

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait

Souscrivez votre réabonnement

pour 1968

Abt. normal 15 F — Etranger 18 F

Sous pli fermé :

France 18 F — Etranger 20 F

Versement par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 999647 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris (20°)
FRANCE (75)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement à l'Administrateur, G. Cochet, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 0,90 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

L'Administrateur : Georges COCHET.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15°
Cert. d'inscr. à la Cslon paritaire du papier de presse du 6-2-53 n° 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 4° trim. 1967 n° 4281

L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

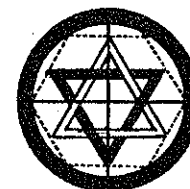
Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE

Protocole (Ordre Martiniste et Ordre des Elus-Cohen)	113
La voie mystique, par PAPUS	114
Le Maître PHILIPPE, de Lyon (portrait)	131
Eglise gnostique apostolique, Communiqué, par André MAUER (T. ANDRE)	133
L'Ere du Verseau et la Gnose, par Edmond FIESCHI	134
Voie cardiaque et Science sacrée, par Hervé MASSON	143
Le Quinaire, par Constant CHEVILLON	150
Les Egrégories, par Robert AMBELAIN	156
Cagliostro en Europe, par Marcel RENEBON	159
Esotérisme rosicrucien traditionnel, par Serge HUTIN	164
Informations	177
Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN	179



41^e Année — N° 3 et 4
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 5 F
Juillet à Décembre 1967

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°
(75)

Administrateur : Georges COCHET

8, rue Stanislas-Meunier, à Paris-XX°
(75)

★

Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) - 11, quai St-Michel, Paris-V°. (Tél. : ODE. 03-32).

★

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

ORDRE MARTINISTE

ORDRE DES ELUS COHEN

PROTOCOLE

Par lettre manuscrite en date du jeudi 29 juin 1967 le Très Illustre Frère Robert AMBELAIN, Souverain Grand-Commandeur de l'ORDRE MARTINISTE (« Cercle Intérieur » : ELUS COHEN) a désigné comme son légitime et régulier successeur le Très Respectable Frère Ivan MOSCA (ITALIE).

A la fin d'une lettre-circulaire en date du vendredi 21 juillet 1967 le Très Illustre Frère Robert AMBELAIN précise : « Je signe pour la dernière fois : AURIFER, Souverain Grand-Commandeur de l'Ordre Martiniste ». De ce fait la promotion du T :: R :: F :: Ivan MOSCA devient effective et il assume les responsabilités de « Souverain Grand-Commandeur » de l'Ordre groupant les ELUS COHEN (*).

Compte tenu de cette situation nouvelle et des différences fondamentales existant entre la « Voie Opérative » et la « Voie Cardiaque » il a été convenu ce qui suit entre le nouveau Souverain Grand-Commandeur Ivan MOSCA et le S :: G :: Maître de l'ORDRE MARTINISTE Philippe ENCAUSSE :

A dater du lundi 14 août 1967, la division antérieure de l'ORDRE MARTINISTE en un « Cercle INTERIEUR » (Voie Opérative) et un « Cercle EXTERIEUR » (Voie Cardiaque) est supprimée. Il y aura donc dorénavant DEUX Ordres distincts, à savoir :

— **L'ORDRE MARTINISTE** (« Voie CARDIAQUE » selon la formule utilisée par PAPUS lui-même, créateur dudit ORDRE MARTINISTE en 1891), présidé par le Docteur Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS (Dr. Gérard ENCAUSSE) ;

— **L'ORDRE DES ELUS COHEN** (« Voie OPERATIVE ») présidé par Ivan MOSCA, à charge par ce dernier de laisser à Paris le siège du Secrétariat Général et des Archives des E :: C ::.

Ledit Ordre, composé à la base de « Supérieurs Inconnus Initiateurs » (S :: I :: I :: ou S :: I :: 4) aura qualité pour transmettre également les 3 premiers degrés du MARTINISME traditionnel (« Associé ». - « Associé-Initié ». - « Supérieur Inconnu ») à ceux des candidats ayant demandé leur admission en son sein et qui seront jugés dignes de les recevoir.

La double appartenance est admise pour ceux des Membres de l'ORDRE MARTINISTE remplissant les conditions voulues pour participer aux travaux, réunions rituelles, etc., de l'ORDRE DES ELUS COHEN.

Fait à Paris, le lundi 14 août 1967.

**Le Souverain Grand-Maître
de l'ORDRE MARTINISTE :**
Philippe ENCAUSSE.

**Le Souverain Grand-Commandeur
de l'ORDRE DES ELUS COHEN :**
Ivan MOSCA.

(*) Ordre créé en 1754 et ayant repris force et vigueur en 1943. La dénomination exacte de l'Ordre est la suivante : « Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers » (Ph. ENCAUSSE).

LA VOIE MYSTIQUE

par PAPUS

Il existe, dans la nature, une loi d'évolution dont il est impossible à l'observateur un peu consciencieux de ne pas constater l'existence. Or, cette loi gouverne tous les êtres naturels depuis le minéral jusqu'à la moindre cellule humaine. Son domaine s'étend même à l'esprit dans tous les plans de ses manifestations.

On oublie trop cette loi dans l'histoire de la Philosophie.

Un esprit qui se concentre vers son Principe prend d'abord conscience de ses moyens personnels d'action. Il abandonne toutes les idées qu'on a voulu lui imposer sans le contrôle de sa raison. Il prend enfin conscience de sa liberté. C'est un penseur libéré qui naît alors et cette phase d'évolution est souvent le terme ultime que peuvent atteindre les intelligences inférieures. De là le sectarisme étroit de ces libres-penseurs qui considèrent la négation de tout ce qui leur est supérieur comme un devoir, et le positivisme athée comme un dogme. Il est évident que ces penseurs, libérés de ce qu'ils ne peuvent digérer intellectuellement, sont d'un cran supérieurs aux êtres sans personnalité qui acceptent tout ce qu'on leur raconte sans le discuter. Mais le libre-penseur confond souvent la phase qui précède son état avec celle qui le suit. En effet, l'Esprit débarrassé des idées non digérées par lui peut être comparé à une belle pierre débarrassée des herbes et de la mousse dont elle était couverte. Mais une pierre nue peut être décorée et sculptée et elle n'en sera que plus belle.

De même l'Esprit de l'homme, après la phase critique et négative de la reprise de sa personnalité, peut encore évoluer et, alors, il se fait un système où généralement le panthéisme tient la plus grande place, c'est-à-dire qu'après avoir pris conscience du plan physique par le naturalisme, il prend conscience du plan de la vie universelle et du monde des Lois par le Panthéisme. A cet instant il est incompris par ceux qui sont demeurés au plan inférieur et nous verrons Auguste Comte traité d'aliéné par ses disciples de la première heure parce qu'il aura évolué normalement jusqu'au Mysticisme.

Le Mysticisme est traité par les philosophes critiques qui ne peuvent aller jusque-là, un peu comme le Panthéisme est traité, par les matérialistes, comme une douce folie. Mais les

mystiques seuls peuvent comprendre quelle est la grandeur de cette voie et nous allons essayer d'en indiquer, quoique bien imparfaitement, les sentiers d'approche.

Quand l'Esprit a atteint le développement presque complet de ses organes rationnels, localisés dans le cerveau, il prend tout à coup conscience d'une autre série d'organes complémentaires des premiers, localisés dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque avec ramifications dans les centres conscients du cerveau. Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés, toutes différentes des facultés cérébrales, et dont les effets sont connus sous le nom de vision directe, intuition, pressentiment, communications spirituelles, etc...

La voie mentale ou cérébrale a son point de développement ultime dans l'exercice de la Magie cérémonielle qui nécessite un entraînement et des connaissances toutes cérébrales, tandis que cette autre voie que nous appellerons la *voie cardiaque* se concentre dans la Théurgie. Autant la Magie développe la volonté personnelle et, souvent, l'orgueil, autant la Théurgie tue l'orgueil pour développer l'humilité et remplacer le commandement et les ordres donnés aux Esprits volontaires de l'Astral par la Prière et l'appel aux Anges du Plan divin.

Entre les deux voies, il en est une troisième, mixte et souvent ténébreuse, qui pousse l'Esprit vers l'orgueil de se croire Dieu lui-même, qui apprend à mépriser la Prière et l'humble appel aux forces supérieures et qui erre entre les exercices de gymnastique astrale considérés comme le maximum d'évolution possible et les croyances les plus naïves aux réincarnations personnelles et aux pouvoirs d'entités indéterminées autant qu'inconnues.

Il y a donc aussi des phases d'évolution dans le mysticisme, comme il y'en a dans toute voie philosophique et le tort des critiques a été de mettre tous les mystiques dans la même catégorie sans faire les distinctions absolument nécessaires.

Ainsi Martines de Pascuallis est surtout un Magicien, un magicien ayant conscience des grands problèmes divins et de la Prédominance du Christ dans l'Invisible ; mais enfin c'est un magicien avec ses cercles, ses lumières, ses noms divins et ses multiples cérémonies.

Claude de Saint-Martin est, par nature et par tempérament, un théurge. Il préfère le côté passif et contemplatif de la théurgie, qui offre aussi d'autres aspects, mais enfin il demande à l'humilité et à la Prière ses plus grandes consolations. Pour le théurge, la Prière n'est pas seulement un exercice labial plus ou moins prolongé. La Prière est la mise en œuvre des puissances cérébrales vivantes qui doivent avoir

été créées par l'exercice de la charité physique, morale ou intellectuelle et par la soumission aux épreuves. Toute peine, tout travail, toute souffrance est un acquit que la Prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la Terre et le guide pas à pas. Il devient un *illuminé*.

Or, que cet illuminé soit un brahmine de l'Inde, un moine de France ou un marabout d'Afrique, les facultés mises en jeu sont les mêmes et tous se reconnaissent comme frères en Dieu par l'humilité vraie et la charité. Il faut bien se garder de confondre l'*illuminé* qui garde le contrôle entier de toutes ses facultés cérébrales et qui peut suivre ou ne pas suivre les incitations de l'invisible, avec le *médium*, qui est l'instrument passif et le prisonnier de ces mêmes forces et qui est forcé d'obéir bon gré mal gré aux puissances qui le tiennent sous leurs coups. Socrate était un illuminé et aucun esprit sérieux ne s'aviserait de le confondre avec un Slade ou un Eglington.

On voit avec quelle prudence il faut se conduire dans le monde des mystiques et pourquoi les philosophes ont tant de peine à voir clair dans leurs critiques.

LES COMMUNICATIONS ACTIVES

L'ILLUMINISME

Après avoir déterminé l'évolution de l'Esprit humain jusqu'au Mysticisme, il est utile de dire quelques mots des modes de communication entre le plan visible et le plan invisible, par la pratique consciente et en dehors de toute perte de conscience qui serait du ressort de la médiumnité.

Un illuminé est, en effet, pour *celui qui sait* et non plus pour celui qui critique, un être capable d'entrer en rapport conscient avec le plan invisible. Or ces rapports sont variés selon le tempérament psychologique du sujet et selon le développement plus ou moins intense de ses facultés transcendantes.

Le premier choc entre le plan astral de la créature et le plan mental du sujet se fera brusquement avec vision intense et directe, comme dans le cas de Jacob Boehme ou de Swedenborg, ou lentement et progressivement avec audition, vision et sensations cardiaques successives comme dans le cas de Gichtel et de Claude de Saint-Martin.

La première voie d'illumination est la plus rare. C'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swedenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet. Après un premier choc établissant les rapports

entre les deux plans, la communication se fait simplement ; mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde même une seconde le contrôle de ses facultés.

L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de maîtres vivants. Quand nous disons plus facile, nous devrions ajouter « d'accès », car, comme toute voie mystique, elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gichtel est lumineuse à ce point de vue. Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie et, aux premières épreuves de ruine, d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent ; Gichtel resta seul et parvint au but ⁽¹⁾.

Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet à se croire *plus pur* que les autres humains et à ne vouloir souiller *sa pureté* par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se relance dans ces idées se désorbite. Il quitte le plan cardiaque de charité et d'amour pour le plan mental farci d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le Serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale est tout, la Prière et le Plan de Personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car il est défendu de juger si on ne veut pas l'être soi-même.

Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du Serpent astral, ce ne peut être que par les secours d'une Puissance invisible du Plan Divin ; appelons-la : Ange gardien, Receveur de lumière, Envoyé de la Vierge céleste ou tout autrement, cela importe peu : le fait seul est intéressant. La notion de son humilité réelle fortifiée par la notion exacte des êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter *par la Prière ardente* dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien, et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères, ni à les juger ; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le Cœur, soit la vision directe par la Glande Pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du Plexus solaire ; toutes facultés inconnues de nos physiologistes du torrent, comme dirait Saint-Martin.

(1) Voy. *Pensées de Gichtel* avec sa vie, publiées par Sédit. Chacornac éditeur (1901).

Dans cette phase de développement, le régime importe peu : les forces divines qui naissent en l'être pour constituer en lui le mariage mystique de l'Agneau, c'est-à-dire l'union de son Astral illuminé et de son Esprit illuminateur, sont assez fortes pour brûler toute impureté corporelle et la prière remplace tout régime — à condition, bien entendu, de ne pas ternir ses sens extra-physiques par les « Esprits » matériels comme l'Esprit de vin et ses annexes — qui jettent encore le sujet dans l'astral inférieur. — Saint-Paul a, du reste, très bien remis à leur place les orgueilleux pour qui le régime était dogmatique.

L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa pureté, au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les souffrants et les humbles, de même l'illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a donné avec ceux qui n'ont rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés.

Alors la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le Processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine.

Voilà ce qu'il faut connaître pour comprendre Claude de Saint-Martin.

En dehors de ces voies générales, il y en a beaucoup d'autres, caractérisées par d'autres genres de communication, comme les avertissements symboliques en rêve corroborés par les visions conscientes. L'étude de la vie de Cazotte est très nette à ce point de vue. On trouvera dans les écrits et les traductions de *Paul Sédir* une foule d'indications précieuses à ce sujet et auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux d'en apprendre davantage.

Les diverses manières de concevoir la Mort et ses conséquences dérivent directement de la solution que chaque être humain donne au problème suivant : *Pourquoi est-on venu vivre sur terre ?*

La terre est, en effet, un des centres physiques où, par suite de la grande scission adamique, les forces égoïstes et matérialisantes équilibrent l'action des forces altruistes et spiritualisantes (1).

(1) C'est ce problème qui a été posé par les Chinois dans la numération du triangle rectangle par 3, 4 et 5 ; où trois représente les forces de l'Esprit divin, 4 l'homme et 5 les forces matérielles. Le carré, c'est-à-dire la plus grande activité dans le plan de chacun des trois Principes nécessite l'union des carrés des deux côtés du triangle (3×3 ou 9) et (4×4 ou 16) pour équilibrer le carré de l'hypoténuse matérialisante ou (5×5 = 25) car 16+9 = 25.

Si l'homme a consacré tous ses efforts terrestres à l'acquisition des biens qui sont des domaines du Prince de ce Monde ou du Mammon terrestre, la mort est pour lui un affreux déchirement et le malheureux est semblable au riche financier obligé de troquer son Palais et ses vêtements magnifiques contre une cellule de prison et un uniforme de forçat.

Si, au contraire, l'homme a consacré tous ses efforts à l'acquisition des biens spirituels qui sont du domaine du Seigneur de notre monde, de Notre Seigneur, sentinelle vigilante du Christ éternel, alors la Mort est le couronnement désiré d'un effort constant et, loin d'être douloureuse, elle est un bonheur et une joie.

Quelques considérations sur le mécanisme de ces deux tendances, entre lesquelles il y a beaucoup d'intermédiaires, vont éclairer quelques points qui pourraient rester obscurs sur cet important sujet.

Ce que les mystiques ont appelé la chute n'est pas un événement si éloigné de la Nature humaine qu'il ne soit donné à chaque Esprit la possibilité de fournir son avis personnel et expérimental sur ce problème. En effet, il y a deux lois de Progression réalisant exactement l'analogie des contraires. L'une est celle de la Matière qui croît par l'obscurcissement progressif de l'Esprit et l'autre est celle de l'Esprit qui croît par l'illumination progressive de la Matière et son élévation au degré de force active.

La voie d'aveuglement a pour moyen la recherche des joies matérialisantes, la culture de l'orgueil, de la richesse pour soi et de l'égoïsme sous toutes ses formes.

La faute adamique ayant consisté à croire qu'en donnant la vie au germe de la matière l'homme trouverait un *point d'appui solide* que l'Esprit pur semblait ne pouvoir fournir, chaque Esprit repasse par les phases qu'a connues l'Esprit universel humain ou l'Adam-Kadmon.

C'est ainsi que l'image de la Grande Chute est strictement reproduite par l'incarnation ou le revêtement de l'Esprit par un corps de chair (1).

Mais cet Esprit, une fois incarné, est mis à même de juger par sa propre expérience l'acte d'Adam Kadmon.

En effet, l'âge de raison lui permet de prendre conscience des deux ordres de forces bien distinctes qui agissent en lui. D'abord les forces égoïstes qui le poussent à se considérer comme centre de l'univers et à tout rapporter à lui avec le droit d'user de la fortune pour ses seuls plaisirs et ses seuls satisfactions d'amour-propre, en payant, au besoin, quelques

(1) Ce que la Bible appelle les *Peaux de Bêtes* qui recouvrent Adam et Eve et ce que représente vraiment le tablier de l'app. : Mac. :

messes ou quelques prières à des valets spirituels chargés de le débarrasser des ennuis posthumes ; ensuite les forces brûlantes de l'amour et de la charité qui le poussent à ne se considérer comme rien dans l'Univers qu'un pauvre délégué d'un autre pays, à n'user de la fortune qu'il peut avoir que pour les infortunés et à titre de caissier plus qu'à celui de possesseur exclusif, et enfin à prendre contact avec les êtres du plan invisible supérieur qui sont les vrais intermédiaires entre cette vie et l'état suivant.

La décision que prendra l'Esprit entre ces deux voies sera soit la seconde chute, soit la première réintégration. Pour l'éclairer en ses devoirs, il aura des révélations religieuses (quelles qu'elles soient, elles tendent toutes au même but) et surtout les révélations pratiques de la Mère céleste par l'Amour.

L'Amour qui sépare et détruit toutes les barrières élevées par les coteries et par les grandes civilisations, voilà le grand appel du Créateur vers ses créatures. Et Platon a fait une révélation bien profonde en montrant que l'amour de l'homme pour la femme qui éveille à la vie universelle les cœurs les plus endurcis, n'est que le premier balbutiement de l'Amour de l'Homme pour son Dieu.

Aussi tout être qui a aimé a participé à la vie supérieure et le Christ s'écrie : « Il lui sera beaucoup pardonné car elle a beaucoup aimé ». Pour le plus affreux des égoïstes, l'amour est déjà l'appel à une vie à deux et il montre la voie qui conduit à sacrifier sa vie à celle des autres, voie couronnée par la charité.

Si l'Esprit choisit cette seconde voie, toutes les soi-disant réalités matérielles disparaissent pour lui.

L'argent, les places, les honneurs ne sont plus considérés que comme de faibles attractions pour une âme qui aspire aux perceptions des forces supérieures, à l'union avec son Réparateur et à la vision de la Sophia céleste.

L'Homme prend de plus en plus conscience de la vie de l'Invisible par la Prière, son Esprit quitte souvent ce monde pour être enlevé par les Guides lumineux dans l'autre « appartement » et quand il revient ici-bas, c'est seulement comme un acteur qui joue un rôle pour la galerie, alors que sa vie réelle est ailleurs. A mesure que les rapports entre les deux plans deviennent plus fréquents, l'Esprit se sent davantage près du but et la Mort est la chose la plus simple du monde et aussi la plus heureuse, c'est le retour définitif dans cette vraie patrie qu'on venait visiter à la dérobee. Et ce retour s'effectue par des chemins déjà souvent parcourus. L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle, où il vole doucement

dans l'immensité céleste. Telle est la récompense de ceux qui, même une seule fois, ont été en rapport avec Notre Seigneur. La Mort c'est la rentrée à la Maison.

Faut-il maintenant décrire les angoisses de ceux qui ont bâti leur maison seulement dans le pays du Prince de ce Monde ? Faut-il rappeler les déchirements de l'Esprit qui s'éveille sans autre demeure qu'un coffre de bois ou qu'un cimetière, qui pleure ses richesses terrestres qui sont devenues de vains fantômes. Faut-il évoquer l'intense douleur produite par la vue de la décomposition de ce corps de chair dont on avait fait le seul vrai temple et le seul centre d'adoration ? A quoi bon. Il vaut mieux rappeler l'infinie bonté du Père qui n'a jamais jugé personne et qui envoie ses « Receveurs pacifiques » pour l'arracher à cet état de trouble jusqu'au moment où la Vierge céleste étendra sur lui la pitié dont son cœur est plein pour tous les aveugles et les pécheurs.

La Mort n'est terrible que pour ceux qui ne la connaissent pas et, de tous les involués, tous ceux qui sont venus du plan divin jusqu'au plan terrestre, nul, ni le Bouddha, ni Moïse, ni Krishna, ni Mahomet, n'a repassé la porte de la Mort ; car ils avaient peut-être tous manifesté Dieu en créant en leur cœur un autel digne de lui ; ils étaient des hommes divins, mais des hommes. Dieu seul, Notre Seigneur Jésus Christ, après avoir tué les voies terrestres, a repassé la porte d'ivoire, a repris ce corps sur lequel les lois de destruction s'étaient vainement exercées et s'est écrié : « O Sépulcre où est ta victoire, ô Mort où est ton aiguillon ? ».

Et cela n'est pas seulement écrit dans le livre terrestre des Evangiles ; cela est écrit en images ineffaçables dans le livre éternel et vivant où mon maître ⁽¹⁾, que son nom soit béni, m'a fait épeler les visions que je suis trop indigne pour lire ; car je ne sais qu'épeler et je ne sais pas encore lire. Et là, voyant comment il suffit à Claude de Saint-Martin de lever un rideau pour passer d'un monde dans l'autre, grâce aux guides que lui fournit notre Réparateur qui leur a montré la voie, j'épèle avec Saint Paul : « O Sépulcre où est ta victoire ! ô Mort où est ton aiguillon ? ».

*
**

Une question se pose au lecteur qui désire aller plus loin et se rendre compte par lui-même des avantages et peut-être aussi des inconvénients de la science occulte : cette question c'est la suivante :

Comment pénétrer dans le Temple dont presque tous les livres techniques n'indiquent que le Parvis ?

(1) Il s'agit du Maître Philippe, de Lyon (Ph. Encausse).

Notre étude serait incomplète si nous ne faisons pas loyalement profiter le lecteur, nouveau venu dans ces études, de l'expérience acquise par les disciples plus anciens. Aussi allons-nous passer très rapidement en revue les trois voies principales qui, partant du seuil du Temple, conduisent vers le Sanctuaire au milieu des périls et des labyrinthes multiples. — Ces trois voies sont :

La voie *instinctive* ou expérimentale.

La voie *cérébrale* ou mentale.

La voie *cardiaque* ou sentimentale.

Toutes les trois synthétisées dans la voie unitive.

Mais, avant tout, posons au lecteur la question principale qui lui permettra de se rendre immédiatement compte du caractère de chacune de ces voies.

Pourquoi l'Occultisme vous intéresse-t-il ?

Est-ce pour pénétrer davantage dans la connaissance de l'être humain, dans ses rapports sociaux ?

Alors les arts divinatoires élémentaires et l'étude des tempéraments appuyée sur quelques notions de physiologie vous suffisent.

Est-ce pour vous rendre compte de l'existence du plan invisible et de la continuation de la vie au-delà du Tombeau ?

La voie expérimentale avec ses terribles pièges et ses dangers vous est alors indiquée.

Est-ce pour acquérir des connaissances nouvelles sur l'histoire de l'humanité, sur les doctrines religieuses patentes ou secrètes, sur les philosophies et les systèmes qui expliquent ou prétendent expliquer la constitution et la raison d'être de Dieu, de l'Homme et de la Nature ?

Alors vous avez le choix dans les milliers de volumes et de documents de la voie mentale et quelques guides ne sont pas de trop pour nous éviter une immense perte de temps.

Est-ce pour vous perfectionner vous-même moralement plus encore que physiquement ; est-ce pour agir pour les autres plus encore que pour vous-même et pour participer dans la faible mesure de votre faiblesse à la rédemption humaine ?

Alors les livres sont inutiles, tous, sauf les Evangiles et les paroles des vrais prophètes, la voie de l'illuminisme sera votre partage — avec la prière comme moyen.

Abordons maintenant les conditions générales concernant chacune de ces voies, et leur action réciproque, car on les mélange généralement.

LA VOIE MENTALE

« Et vous serez semblables à des dieux ! Vous serez des dieux vous-mêmes ! ». Telle est la parole que la mythologie chrétienne place dans la bouche du Serpent de la Genèse, de la Source de toutes les fausses illusions humaines : de NAHASH.

Le cerveau, dans l'être humain, ne crée rien, il reflète la lumière vivante du cœur et, miroir prétentieux ! il s'efforce non seulement de croire que ce reflet est créé par lui, mais encore de prétendre en exposer toutes les lois de création.

Or, comme tout sectaire, le cerveau n'accepte pas de contradiction et il aime tant ses reflets sans existence positive, qu'il a gardé un vieux fonds de tendresse pour son vieil ami le Serpent, dans tous les plans.

Aussi quand le jeune chercheur verra poindre, dans ses études d'occultisme, des centres d'enseignement où chaque assistant se prétend imbu d'une science profonde et en possession de la seule et intégrale vérité, quand il verra que cette vérité est cachée sous les noms les plus baroques et les plus obscurs et ennemis de toute clarté, enfin quand il entendra prendre la défense de cet excellent Nahasch contre Dieu, et surtout contre le Christ : que l'étudiant se mette en garde, il vient de pénétrer chez les adeptes de la voie mentale. Avons-nous le droit de les juger ? Pas plus que les autres. Ils ont leur utilité, car eux seuls sont assez de la maison des illusions pour amener vers l'occulte le cerveau positif du moderne homme de science, et du matérialiste d'hier.

Pour ce plan mental, l'idéal du développement des facultés humaines se résume dans la Sortie consciente du « Double Astral ». L'Acrobate physiologiste qui réussit cette expérience élémentaire est décoré du nom de « Maître » en une langue barbare quelconque et l'on passe des années de régime et d'entraînement ardu pour aboutir à cette impuissance réelle, la sortie astrale solitaire et personnelle ! Il suffit de voir une seule minute dans le plan astral pour s'amuser follement à l'ahurissement du prétendu « Adepté » qui a voulu se promener sans autre guide que son orgueil et « son Superbe Isolement » dans un pays où tout est collectif et hiérarchisé ! Mais la bonté du Père est si grande qu'il entoure de protecteurs non visibles pour eux ces prétendus dieux de l'humanité, en promenade vaniteuse chez les tigres de l'au-delà. Si nous avons un peu trop peut-être insisté sur ces défauts, disons maintenant quelques mots des qualités réelles de la voie mentale pour celui qui sait ne pas juger et ne pas se croire plus que ses frères.

Appliquée au plan physique, la voie mentale donne la critique et la théorie des expériences diverses.

Elle forme des critiques experts qui constitueront peut-être la vraie Psychologie de demain.

Appliquée au plan de sentiment, elle analyse et détermine la théorie des Intuitions et des Révélations.

Sur son propre plan, elle critique et éclaire les unes par les autres les diverses traditions.

Enfin, sur le plan de synthèse, elle s'efforce de constituer cet « Organon » philosophique, cette Mathèse Universelle que chaque tradition croit posséder et qui n'est écrite que dans la lumière secrète de la Nature.

Le danger de la voie mentale, outre l'orgueil de croire qu'on sait quelque chose, c'est l'incompréhension du cerveau pour les lois de la parole vivante qui suit une toute autre route et, par suite, le dessèchement et le manque de charité cardiaque.

C'est pourtant la voie la plus utilisée au début de toutes les études occultes.

La voie Expérimentale.

On entend couramment un homme de très bonne foi s'écrier : Moi, si je voyais un seul phénomène vraiment occulte, je n'hésiterais plus à croire à toutes ces théories. Or, cet homme est l'objet d'une manifestation télépathique incontestable, quelque temps après. Croyez-vous qu'il sera plus certain alors de la réalité du Monde Invisible ? Pas du tout. Il discutera, il ergotera et trouvera cent raisons pour une... d'attendre le prochain phénomène. La vérité est que la voie expérimentale ne peut que développer des graines déjà semées dans l'intelligence et non pas en créer ; dans les milieux spirites où cette voie semble le seul moyen de propagande, ce sont les chercheurs attachés davantage à la théorie qu'aux faits médianimiques qui sont le plus sérieusement convaincus des rapports avec le plan invisible. C'est même en sortant de longues et souvent stériles recherches avec les médiums, que beaucoup des occultistes les plus avancés ont commencé l'étude sérieuse de la Tradition hermétique. L'occultiste doit se méfier de la voie exclusivement expérimentale, mais à condition d'en connaître parfaitement les mystères, comme le policier connaît les ruses des rôdeurs de barrière. Pour cela, la direction d'un maître sûr et véritable est indispensable, et l'on peut alors se rendre compte en toute tranquillité de l'existence et du maniement des clichés astraux et des plans supérieurs de la Nature, car le maître est toujours là pour nous rappeler à l'humilité de notre état de pécheurs et pour nous garder par la prière. Il ne peut y avoir de véritable occultiste qui ne connaisse pas le maniement des forces astrales, cela est nécessaire pour défendre les pauvres victimes des magiciens inversifs et des sorciers de campagne. Mais plus on approfondit les secrets de la voie

expérimentale positive, plus on se rend compte de son infériorité par rapport à la voie de l'humilité et de la prière. L'expérience mal comprise conduit à l'orgueil de se croire puissant ou à la folie de vouloir commander les êtres invisibles.

Une autre erreur à éviter, c'est celle d'accuser les adeptes d'une école d'occultisme qu'on n'aime pas de « faire de la Magie Noire » ! On entend parfois des hommes érudits et soi-disant délivrés de la superstition proférer en tremblant cette accusation... et fuir épouvantés la présence du chercheur accusé. Ces trembleurs se jugent ainsi eux-mêmes et indiquent assez que la voie expérimentale leur est étrangère. Ce sont des soldats qui se donnent des étoiles de généraux sans avoir jamais osé aborder une bataille, même en grandes manœuvres. Il faut les plaindre et ne pas les juger comme ils jugent les autres.

La voie expérimentale est heureusement abordable au chercheur modeste sans crainte de réactions dangereuses s'il s'en tient aux expériences élémentaires de la Psychométrie et des arts de déduction divinatoire.

Appliquée au plan de la Nature matérielle, cette voie se résume dans une série très simple d'expériences physiques dont l'hypnotisme forme une des phases. Appliquée au plan intuitif, elle donne la clef de la psychométrie (Etudes de Buchanan en Amérique, résumés de Sédin et de Phaneg en France). Elle permet aussi la pratique de cures à distance et ouvre la porte à la prière avec intuitions positives.

Appliquée au plan mental, elle permet l'étude de la transmission de pensée, de la photographie des idées et aussi des formes de l'Astral et elle aboutit quelquefois aux folies orgueilleuses de la Magie cérémonielle. Il n'existe pas de chemin où les conseils éclairés soient plus nécessaires que dans cette voie et nous ne saurions trop recommander à l'étudiant de se méfier à ce propos de toute doctrine et de toute société où l'on méprise la prière et où l'on considère l'homme comme Dieu, alors qu'il en est, hélas ! le contraire.

LA VOIE CARDIAQUE OU MYSTIQUE

Je connais un homme simple n'ayant jamais lu aucun livre écrit et qui peut mieux résoudre les problèmes les plus ardu de la science que tel académicien célèbre, il existe de pauvres gens qui n'ont ni diplôme, ni années d'études et auxquels le Ciel est si ouvert que les malades guérissent à leur demande et que les méchants sentent leur cœur se fondre en mode de charité à leur approche (1).

(1) Il s'agit du Maître Philippe (Ph. E.).

Jeanne d'Arc n'avait jamais lu un traité de stratégie, ni vu une bataille et, du premier coup, elle a battu les meilleurs capitaines de son époque. Pourquoi ?

Parce qu'elle s'est abandonnée à la volonté divine et qu'elle n'a pas discuté l'invisible comme l'eût fait un adepte du plan mental.

Aussi faut-il voir avec quel étonnement le critique étudie ces êtres animés par la « Lumière vivante du Père » et appelés généralement quêtistes ou mystiques. Il ne les comprend pas parce qu'il veut mesurer des facultés universelles au moyen de ses facultés cérébrales restreintes. — Alors le critique méprise et insulte le mystique et celui-ci prie pour son insulteur et continue son œuvre de dévouement.

La voie du développement spirituel est simple et claire : « vivre toujours pour les autres et jamais pour soi », faire aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait dans tous les plans — ne jamais mal parler et ne jamais mal penser des absents. Faire ce qui coûte avant ce qui plaît — Telles sont quelques-unes des formules de cette voie qui aboutit à l'humilité et à la prière ⁽¹⁾.

Il existe une purification physique chère à l'adepte du plan mental : c'est le végétarisme qui diminue l'intensité de l'attrait matériel ; mais cette purification n'est rien si, en purgeant le corps des influences animales, on ne purge en même temps l'astral des influences égoïstes et l'Esprit des influences d'orgueil, cent fois plus dangereuses que les impulsions venues de l'usage de la viande. Quand un homme croit savoir quelque chose et se place à égalité avec les dieux, travaillant pour son salut personnel et se retirant dans une tour d'ivoire pour se purifier, pourquoi lui donnerait-on quelque chose, puisqu'il a son nécessaire et qu'il se présente à ses propres yeux comme un être pur et savant ?

Mais quand un homme est simple, convaincu de sa faiblesse et sachant que sa Volonté n'est rien si elle ne va pas avec l'action du Père céleste, quand il ne s'occupe jamais de sa pureté personnelle, ni de ses besoins, mais bien des souffrances des autres, alors le ciel reconnaît en lui « un de ses petits enfants » et le Christ demande qu'on le laisse venir jusqu'à lui.

Une mère qui a veillé et qui a passé toute une vie de dévouement pour élever non seulement ses enfants, mais ceux de plus pauvres encore qu'elle-même est plus grande devant l'Eternité que le théologien le plus pédant et le soi-disant adepte le plus orgueilleux de sa pureté. C'est là une vérité instinctive qui frappe la foule sans avoir besoin de démonstration, parce qu'elle est vraie pour tous les plans.

(1) Cf. Le Maître Philippe, de Lyon, Thaumaturge et « Homme de Dieu », 6^e édition, 13^e mille. (Editions Traditionnelles, Paris, 1966).

Aussi, que l'étudiant aille toujours à la simplicité de préférence au pédantisme et qu'il se méfie des hommes qui se présentent à lui comme parfaits, car on ne tombe jamais que de sa hauteur.

La voie mystique nécessite donc une assistance de tous les moments dans tous les états d'évolution et de perception. Dans le plan physique, assistance des camarades et des maîtres enseignant par l'exemple, dans le plan astral, assistance des pensées de dévouement et de charité illuminant la route et permettant de supporter les épreuves grâce à la paix du cœur ; enfin, dans le plan spirituel, assistance des esprits gardiens entretenue par la pitié pour tous les pécheurs, l'indulgence pour toutes les faiblesses humaines et la prière pour tous les aveugles et les ennemis. C'est alors que l'ombre terrestre se dissout peu à peu, le rideau s'écarte quelques secondes et la sensation divine de la prière entendue remplit le cœur de courage et d'amour.

Le mystique parvenu à cette période ne peut pas comprendre qu'il existe des sociétés dites savantes, même en occultisme, et des livres si multiples pour exposer des choses si simples. Il se méfie des sociétés et des livres et se retire davantage chaque jour dans la communion avec les pauvres abandonnés et les souffrants de tout genre. Il agit et il ne peut plus lire, il prie, il pardonne et il n'a plus le temps de juger ni de critiquer.

L'intellectuel qui voit un tel être se demande d'abord par quelle tradition il se rattache ; enfin dans quelle classe il faut le placer... pour le juger. Il recherche les « paroles magiques » qu'il doit employer pour guérir au commandement les maladies les plus rebelles, le genre d'hypnotisme qui lui permet de « suggestionner » de telle façon les cerveaux même à distance, et le « but intéressé » qui peut bien guider ses actions. Et, comme il ne trouve pas dans les livres une réponse à ces questions, et que son cerveau a besoin d'une explication pour être tranquille, il se dit gravement à lui-même ou il dit au cercle de ses admirateurs « Hystérique », « Mystique » ou « Suggestionneur » et tout est dit. L'intellectuel en devient un peu plus orgueilleux et le mystique un peu plus humble.

Et s'il faut des études, des lectures et du temps pour faire des progrès dans la voie mentale, il ne faut rien de tout cela pour avancer dans la voie mystique. On peut la parcourir presque complètement en une heure de temps terrestre, comme Swedenborg le premier jour de sa vision, ou comme Jacob Boehme, ou on peut attendre dix-neuf ans avant d'en percevoir l'entrée, comme Willermoz et beaucoup d'occultistes. Cela tient à ce que la porte de cette voie n'est pas ouverte par l'aspirant, mais bien par ses guides invisibles et par la tension de son corps spirituel.

Aussi n'est-il rien de plus facile et rien de plus difficile que de parcourir cette voie. Elle est ouverte à toute « bonne volonté » et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que les tout petits enfants seuls peuvent entrer et ce sont généralement les hommes grands et fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits ; aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible...

★★

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

Papus

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La PRIERE est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

PAPUS.

Éditions Traditionnelles

11, Quai Saint-Michel - PARIS-V^e (75)

Téléphone : ODE. 03-32

C. C. P. Paris 568-71

Docteur Philippe ENCAUSSE

LE MAÎTRE PHILIPPE, DE LYON

THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »

SES PRODIGES, SES GUÉRISONS, SES ENSEIGNEMENTS

(Sixième édition revue et augmentée de 78 pages — 13^e mille — Paris 1966)

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques (1954)
et par la Société des Gens de Lettres (1955)

Un volume de 352 pages, avec 85 illustrations et portraits 29 fr. 31
(Taxe locale incluse)
Franco par poste 32 fr.

« Je ne suis rien, absolument rien » avait coutume de dire celui qui fut, pour Papus (Dr Gérard Encausse), un Maître vénéré entre tous. Il s'agissait de M. PHILIPPE, de Lyon, la ville des mystères, de ce parfait disciple du Christ Jésus, de cet adepte — dans toute l'acception initiatique du terme — dont la réputation et la vivifiante action s'étendirent de la chaumière la plus humble aux étincelantes marches des trônes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles.

D'aucuns ont voulu comparer M. PHILIPPE à un moderne « guérisseur ». C'est là une erreur. On ne peut absolument pas, en effet, le placer en parallèle avec les classiques « guérisseurs », même les plus illustres. Le Maître PHILIPPE était autre : il était un missionnaire, un représentant du divin Berger, de Celui qui se sacrifia pour le salut commun.

C'est cette figure si attachante autant qu'émouvante, ce personnage aussi étrange et mystérieux que le fut, autrefois, le « Maître inconnu » Cagliostro ; c'est ce thaumaturge extraordinaire, vénéré par les humbles comme par les grands de la terre, cet envoyé du Ciel, cet « homme » qui avait la Foi qui soulève les montagnes et sous les pas duquel florissaient les miracles, que son filleul le Dr Philippe Encausse, fils de Papus, évoque ici avec une pieuse et intense émotion.

Enrichi de nombreux documents inédits, tant en ce qui concerne le texte que les illustrations, cet ouvrage consacré au Maître PHILIPPE ne laissera donc pas de retenir l'attention. Il est le travail le plus complet publié à ce jour, sur les débuts, les prodiges, les guérisons, la vie et les enseignements du Maître PHILIPPE, et un témoignage humain, sensible et combien émouvant en faveur de celui qui s'efforça toujours et partout de mettre en action le divin précepte :

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

SOMMAIRE DÉTAILLÉ DE LA SIXIÈME ÉDITION (1966)

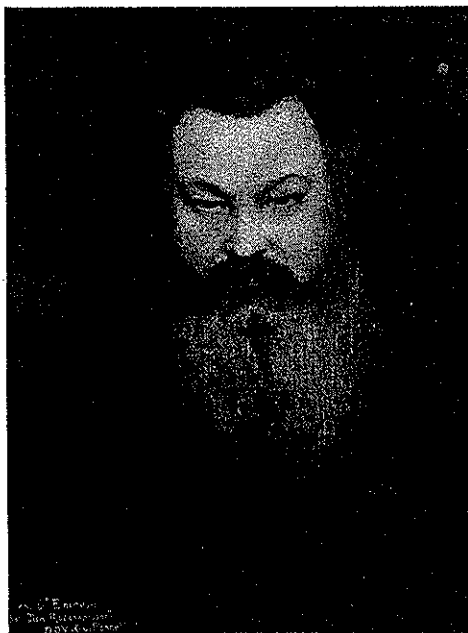
Note de l'Éditeur (8). — Avant-Propos (9). — Première rencontre de Papus avec M. PHILIPPE (14). — Un curieux document (17). — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par Papus (21). — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849 (23). — Thème astrologique de M. PHILIPPE, par Marius Lepage (23). — Premières études de médecine à la faculté de Lyon (24). — Attaques contre M. PHILIPPE (25). — Hommage rendu par le regretté Professeur Edmond Lacord, de Lyon (28). — Mariage de M. PHILIPPE (29). — Ses débuts et son action à Lyon (32). — Quelques exemples de guérisons étranges (32). — A propos d'un doctorat en médecine (36). — Anecdotes sur le Maître PHILIPPE (37). — Emouvante confession de Papus (46). — Opinion du docteur Emmanuel Lalande (« Marc Haven ») (49). — L'incarnation de l'Élu, par Papus (52). — Création de l'Ecole de Magnétisme et de Massage de Lyon (59). — Hommage rendu au Maître par Papus (63). — Papus et M. PHILIPPE à la Cour de Russie (67). — Message de Papus à l'Empereur Nicolas II (68). — Son action secrète à la Cour (70). — Evocation, par Papus, du fantôme d'Alexandre III, père du Tsar. Récit de Son Excellence M. Maurice Paléologue, Ambassadeur de France en Russie (74). — Entrevue accordée par le Tsar à M. PHILIPPE (78). — Une guérison miraculeuse obtenue par M. PHILIPPE (81). — Courageuses révélations de Papus sur l'Empire des Tsars (87). — Attaques de la police russe contre Papus et son Maître spirituel M. PHILIPPE (89). — Anecdotes (90). — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes (94). — Papus et Raspoutine : Opinion de Raspoutine sur Papus et de Papus sur Raspoutine (96). — Jugement porté sur le Maître par Victor-Emile Michelet (100). — En plein mysticisme, le Maître Inconnu (M. PHILIPPE) par Papus (105). — St-Yves d'Alveydre, maître intellectuel de Papus (112). — Message d'amitié adressé à Papus par les Martinistes russes (113). — La « mort » de M. PHILIPPE (2 août 1905) (115). — Notes et rapports secrets de police (115). — Un disciple du Maître : Paul Sédir (133). — Emouvant hommage rendu à son Maître par Paul Sédir (133). — Les débuts de Paul Sédir ; sa rencontre avec Papus (147). — Ses derniers instants (3 février 1926) (relatés par Max Camis) (155). — Documentation inédite sur les rencontres de Paul Sédir avec le Maître PHILIPPE (159). — Anecdotes contées par Paul Sédir (163). — Deux curieux documents (166-167). — Choix d'enseignements personnels donnés par M. PHILIPPE à Paul Sédir (173). — Un autre disciple aimé du Maître : M. Jean Chapas (175). — Biographie, anecdotes sur le Maître PHILIPPE (187). — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE (207). — Quelques pensées du Maître PHILIPPE (209).



ENSEIGNEMENTS DE M. PHILIPPE (223 à 344) : Ame (224). — Amour du prochain ; Charité (226). — Anges (232). — Animaux (234). — Antipathie (236). — Apôtres (236). — Bien et Mal (237). — Chemins (241). — Ciel (242). — Clichés (242). — Colère (244). — Communion (245). — Confession (245). — Connaissance (246). — Couleurs et Sons (246). — Courage (247). — Création (247). — Création (248). — Croix (248). — Destin (248). — Diable ; Démons (249). — Diamant (250). — DIEU (250). — Les dieux (250). — Distinctions honorifiques (251). — Divorce (251). — Double (251). — Ecritures (252). — Enfants de Dieu ; Envoyés divins (252). — Enfer (253). — Epreuves ; Souffrance (255). — Esprit ; les Esprits (262). — Etudes scolaires (263). — Evangile (263). — Evolution ; Perfectionnement (264). — Familles (267). — Foi (268). — Folie (270). — Gaspillage (270). — Guérisons (271). — Guerre (273). — Homme (273). — Hygiène alimentaire (275). — Intelligence (275). — JESUS-CHRIST (275). — Juifs (282). — Libre-arbitre (282). — Livre de Vie (283). — Lois (283). — Lune (284). — Magie (284). — Magnétisme (284). — Maladies (287). — Mariage (288). — Martinisme (288). — Matière (289). — Médisance (290). — Mort (290). — Les Morts (294). — Occultisme (294). — Oraison dominicale (295). — Orgueil (296). — Paradis (297). — Pardon (297). — Pensée (301). — Persévérance (302). — M. Philippe lui-même (302). — Plantes (303). — Prédestinés (Êtres) (304). — Prédiction de M. Philippe et de Papus (304). — Prêtres (310). — Prière (310). — Procès (317). — Prophètes (318). — Providence (318). — Purgatoire (318). — Races (319). — Règles de Vie (320). — Réincarnation (327). — Religions (330). — Responsabilité (331). — Résurrection (332). — Rêves (332). — Sacrifices (332). — SAINT-ESPRIT (333). — Secret (334). — Sommeil (334). — Spiritisme (335). — Sport (336). — Suicide (336). — Superstition (337). — Temps (337). — Tentation (337). — Terre (337). — Théosophie (338). — Timidité (338). — Univers (338). — Végétaux (339). — Vierge (La Sainte) (339). — Visions (340). — Voie (342).



Le Maître PHILIPPE, de Lyon
25-IV-1849 - 2-VIII-1905



Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »)
13-VII-1865 - 25-X-1916



Jean BRICAUD
11-II-1881 - 21-II-1934

EGLISE GNOTIQUE APOSTOLIQUE

COMMUNIQUE

Notre Bien Aimé Patriarche JEAN III, ayant décidé, pour des raisons personnelles que nous respectons, sans toutefois y souscrire, de me remettre sa charge de Patriarche de l'EGLISE GNOTIQUE APOSTOLIQUE, nous tenons tous à le remercier publiquement du travail considérable qu'il a fourni, pendant quinze années, au service de la Gnose Chrétienne, et qui restera pour notre EGLISE un fond précieux.

Regrettant profondément sa décision, ainsi que les motifs qui l'ont inspirée, nous tenons néanmoins à lui renouveler l'expression de notre amitié fidèle et inébranlable.

Notre FOI reste grande dans les destinées de cette EGLISE, que nous voulons maintenir dans toutes les traditions Chrétiennes et Gnostiques qui en ont inspiré la création.

L'EGLISE GNOTIQUE veut être au service de quiconque aura besoin de secours spirituels. Mais, désirant aussi rester dans la voie et l'intention de nos illustres prédécesseurs PAPUS et BRICAUD, nous tenons également, avec l'accord du Suprême Conseil de l'ORDRE MARTINISTE, à confirmer le sens et l'esprit, dans une application actuelle, du traité conclu en 1911 entre l'ORDRE MARTINISTE et l'EGLISE GNOTIQUE, qui fait de celle-ci l'EGLISE officielle du MARTINISME.

Que DIEU nous soit en aide pour les tâches futures, et

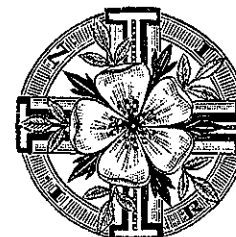
Que la PAIX de NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST règne en tous les cœurs.

T. ANDRE

*ex Coadjuteur Général
Patriarche Successeur de l'E.G.A.*

André MAUER

*8, avenue Jean-Jaurès
25 BESANÇON*



L'ERE DU VERSEAU ET LA GNOSE

« La raison est à l'Initiation ce qu'est l'émail à la dent ».

(E. F.)

« Que la raison soit ta sauvegarde ».

(Proverbes de Salomon)

Nous n'avons pas la prétention de définir, à priori, l'évolution particulière de la Tradition Initiatique sous l'ère zodiacale du Verseau qui est la nôtre désormais depuis le 5 février 1962, ce serait mettre la charrue avant les bœufs.

Tout au plus, tel le technicien géologue qui a pour tâche d'augurer les éventuelles éruptions volcaniques et relève pour cela les signes précurseurs que lui transmettent divers appareils de mesure, nous essaierons de traduire les prémices d'une transformation évolutive sur le plan de l'Initiation traditionnelle considérée en son unité.

Pour ce faire, nous étudierons donc les indications fournies par les diverses métamorphoses opérées en les multiples institutions initiatiques et confessionnelles, contemporaines.

De la multiplicité des aspects nous œuvrerons à établir l'ébauche d'une architecture Initiatique traditionnelle et future dont l'unité est immuablement traduite par le vocable « GNOSE ».

Nous verrons, plus loin, la signification de ce mot...

C'est un lieu commun de dire que, de nos jours, la Tradition nous est présentée tel un « puzzle » disjoint dont les morceaux peuvent être définis d'abord par les confessions multiples :

Fétichisme, Schamanisme, Shintoïsme, Taoïsme, Brahmanisme, Bouddhisme, Judaïsme, Mahométisme, Orthodoxie, Catholicisme, Protestantisme, voire même... le Rationnalisme... Eh ! Oui ! Puis par les institutions occultes dont l'obédience se rattache plus ou moins à une ou plusieurs confessions dont elles émanent : Soufisme, Brahmanisme, Yogisme, Kabbalisme, Maçonnerie, Rose Croix, Catharisme, Martinisme, Ordre du Temple, Gnosticisme, etc...

Prenons quelques exemples parmi eux.

L'Eglise Catholique Romaine d'abord, qui vient de rompre avec ses étroites et intolérantes habitudes d'infailible suprématie en dégageant, par la voie œcuménique, des ouvertures vers les confessions voisines ou parallèles.

De cet acte nous ne retiendrons que l'indice « oraculaire » ainsi que son effet catalyseur... imprévu de son promoteur Romain !

La Maçonnerie ensuite, qui semble vouloir, elle aussi, déborder le cadre ordinaire de son existence en marquant, à travers l'attitude de certains de ses membres, le désir d'une vivification de ses rites par leur application, telle une maïeutique, à tous les concepts, qu'ils soient d'ordre sociologique, philanthropique, métaphysique, ésotérique, etc...

Nous voulons prendre, pour preuve de ce qui précède, un cas précis qui eut pour théâtre d'exécution la ville de Lyon.

Nous omettrons tous les détails susceptibles de révéler ce qui doit demeurer discret car, là aussi, nous ne voulons conserver que l'indice précurseur du bouleversement qui fait l'objet de notre étude.

Plusieurs maçons, dont certains hauts-gradés, démissionnèrent en bloc de la maçonnerie entière au cours de l'année 1966 en arguant notamment, et nous citons :

« Que signifie la décomposition d'une structure sinon que son temps se termine, que l'étincelle qui la vivifiait et à qui elle donnait forme est en train de passer ailleurs... ».

« ... avec des démultiplications diverses et selon leur mode n'est-ce pas ce phénomène qui frappe à l'heure actuelle les organismes politiques, religieux, initiatiques ? Temps d'Apocalypse... »

« ... le bas appelé vers le haut, le haut qui fermente là-bas... La Franc-Maçonnerie, très normalement, reçoit les contrecoups d'un tel travail ».

Comment ? « Par les différents mouvements obédientiels ou inter-obédientiels. Par l'anxiété, enfin, face au monde contemporain ; faut-il se cantonner en une philosophie « intemporelle » ?

« Combien d'hommes préparés à qui l'on n'a délivré que fantômes, quand on en avait, ou discussion profane ; moralisme et philosophie alors qu'ils attendaient « Initiation », allégories et décors alors qu'ils espéraient symbole et regard vers la vérité réservée...

On peut ouvrir les Temples maçonniques, ils n'ont rien à cacher... »

Et voilà !

Tout ceci ne résume-t-il pas le malaise qui frappe la plupart des institutions initiatiques ?

Enfin, n'avons-nous pas vu la personnalité de Jésus mise en cause par des écrivains comme Salomon Reinach, David Strauss, etc..., qui nourrirent une polémique qui n'est pas prête de s'éteindre...

Mais tout ceci nous suffit, désormais, pour nous permettre d'entrer dans le vif du sujet.

En effet, tous ces indices précurseurs d'une transformation future vont trouver leur application dans l'étude qui va suivre.

Le Philosophe Emmanuel Kant (1724-1804), qui fut considéré comme le rénovateur de la Métaphysique traditionnelle et l'instaurateur du subjectivisme et du relativisme, rejetait la Métaphysique dogmatique qui prétend se placer du point de vue de Dieu et qui se présente faussement comme un « savoir ».

Il affirmait que s'il faut une métaphysique, c'est que l'homme l'exige pour ne pas désespérer de son existence et pour pouvoir être moral sans désespoir dans sa vie finie et dépendante.

Il ajoutait : « limiter la science, c'est faire place à un autre mode de révélation de la raison, à une foi rationnelle et, ainsi, fonder une métaphysique pratique ».

En revanche, Kant semblait penser que les limites de la science impliquaient l'impossibilité de toute métaphysique scientifique.

Il soulignait que la tâche de la raison n'est pas épuisée par la connaissance scientifique car, au delà de ce que nous pouvons connaître, il y a ce que nous pouvons penser et il ajoutait : « l'homme moral est celui dont la maxime subjective coïncide avec la loi objective de la raison ».

En cela Kant voulait se placer en promoteur d'une métaphysique pratique.

Ce qui motive le fait que nous mettions Kant en exergue de ce paragraphe, c'est l'analogie troublante qui relie son intention et l'actualité de sa démarche.

En effet, la pensée contemporaine fascinée par le prestige de la science, oscille entre deux attitudes : élargir les résultats de la connaissance scientifique pour en tirer des conséquences métaphysiques ou, ne reconnaissant comme vérité que la vérité scientifique, elle rejette les croyances métaphysiques du côté des options irrationnelles ou subjectives.

Kant distinguait connaissance et pensée.

En cela il était l'apôtre d'une philosophie de la liberté limitée qui se réalise dans l'obéissance à l'impératif de la raison.

Par là, le Kantisme s'oppose aux philosophies de l'être ou du savoir absolu comme celles de Spinoza ou de Hegel ainsi qu'à celles de la subjectivité absolue qui germent de nos jours.

Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est le fait que Kant, partant du doute, reconstitua la certitude au moyen de la raison pratique de la loi morale et conclut à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Or, ce doute, cette ébauche d'idylle entre la raison et la subjectivité ne définissent-ils point la cause catalysatrice de cette rénovation que l'on pressent et qui réside dans cette phase transitoire qui doit relier la FOI à la GNOSE.

Le doute est inhérent à la FOI qui engendre le vocable « croyance ».

La certitude est intégrante à la GNOSE qui émane le vocable « savoir ».

La Foi est d'ordre subjectif ; elle s'objective sous la forme de GNOSE par le canal de la « raison ».

Autrement dit, la RAISON, telle la matière qui symbolise le monde de la force par la forme, donne le corps « conscient et objectif » de la GNOSE au plan de la FOI par le SAVOIR...

Mais comment raisonner pour féconder la FOI par le SAVOIR ? Nous verrons ceci au chapitre sur l'Alchimie.

Là où Kant voyait une différence fondamentale, une frontière entre la connaissance et la pensée, ou entre les plans objectif et subjectif, nous ne verrons, nous, qu'une pellicule « osmotique » que nous définirons par le mot « raison ».

En cela nous allierons les thèses de Kant à celles de Spinoza ou de Hegel, ainsi qu'à celles de leurs homologues contemporains, en un fécond mariage.

Les anciennes institutions initiatiques répondaient à des impératifs que connaissaient les membres de la classe sacerdotale.

En effet, chaque ère zodiacale d'un cycle marque un échelon de l'évolution universelle.

L'ère du Bélier, que connut Moïse, vit l'imposition rigoureuse d'une loi implacable qui avait pour but de mater les exubérances de l'instinct et de soumettre l'homme au plan du Démon.

L'ère des Poissons, que connut Jésus, vit la libération de l'homme de la domination du Démon par la promulgation de la loi d'amour et l'édification d'une échelle de valeurs différente de celle qui était usitée lors de l'ère précédente.

L'ère du Verseau, que nous vivons désormais, doit être l'aboutissement « normal » de celle des Poissons en la complétant harmonieusement.

Or, il peut être troublant de constater l'analogie entre le Temps de Moïse (ancien testament) et celui de Jésus (nouveau testament) avec les piliers séphirothiques de *Rigueur* et de *Miséricorde*, avec le *Mercur* et le *Soufre* alchimiques, avec le négatif et le positif, avec Jakin et Boaz, etc...

Notons aussi que l'union des deux principes alchimiques donne le SCEL... !

Nous verrons plus loin ce que nous pouvons entendre par ce mot...

Nous avons vu que Kant se refusait à reconnaître la possibilité d'une métaphysique scientifique bien qu'il fût l'apôtre d'une métaphysique « pratique ».

Or une métaphysique est surtout pratique lorsqu'elle nourrit la raison par l'expérience.

Ce qui revient à dire que le scientifique profane qui élargit le champ de la recherche scientifique pour objectiver des concepts métaphysiques fait alors de la métaphysique pratique, mettant inconsciemment en action l'adage d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».

Or que se passe-t-il en notre début de l'ère du Verseau ? L'on voit des Scientifiques pratiquer une métaphysique opérative sans être obligatoirement des « Initiés » !

L'on voit des « Initiés » qui voudraient se libérer de la « croyance » et du « doute » en objectivant, en leur conscience, les données subjectives transmises par la Tradition ésotérique et ce, par l'expérience.

En résumé, le Religieux veut être aussi « scientifique » et le « scientifique » est presque « religieux » !

Le déséquilibre est donc, momentanément, en faveur de la Science...

Et voilà le deuxième aspect du malaise qui frappe les institutions initiatiques et confessionnelles.

Mais il est troublant de constater l'analogie existant entre certaines découvertes scientifiques modernes et l'Alchimie Universelle et Traditionnelle.

C'est dire le privilège de l'Initié qui saurait pratiquer l'Alchimie minérale, métaphysiquement...

Or cette Alchimie, en sa lettre, ne lui est-elle point présente devant les yeux, chaque fois qu'il le désire et ce, à travers l'architecture géométrique des Institutions initiatiques qui ont su en conserver le « nombre d'or ».

Connaissance à l'Amour, car elle est union du Mercure et du Soufre, elle est « eucharistie minérale »...

Elle permet, de par la loi d'analogie, d'accéder à l'entendement profond de l'Eucharistie divine... (ce qui est en bas est comme ce qui est en haut) ; elle permet, en outre, la révision des dogmes... (la plupart établis bien après la venue de Jésus, c'est-à-dire entre 390 et 1950 !) en les *explicitant* ou... en les *réfutant*.

L'Univers tout entier n'est qu'Alchimie (Al - Kimia ou El - Kimia).

Nous savons que l'union du Mercure et du Soufre donne le SCEL que les Adeptes définissent par le vocable « Christ Minéral ».

Transposons analogiquement le SCEL sur les plans sociologiques, politiques, religieux, scientifiques, initiatiques, etc. et nous aurons un autre aspect de ce que pourrait être l'ère du Verseau.

Nous pourrions presque présager que la Tradition réunifiera, à travers elle, la Science et la Religion qui ne formeraient alors qu'un seul principe.

Toutefois, il faut noter que l'Alchimie Universelle est du domaine d'un Démonurge que d'aucuns définissent par le Grand Architecte de l'Univers.

Or la Pierre rubifiée qui possède un pouvoir X de transmutation du métal vulgaire en métal noble se hausse en quelque sorte au niveau de ces « Démonurgii » dont parle Empédocle d'Agrigente : « Le Démonurge et les démonurgii unissent le créé à l'incrée ».

L'homme, à son échelle, s'intègre de même en une « scala » démonurgique... à son insu souvent et plus particulièrement en touchant les domaines de l'atome et de l'anti-matière.

Mais concevoir un Démonurge de l'Univers, c'est poser les problèmes du Christ et du Dieu de la Vérité suprême qui émana le Démonurge créateur. Ceux-ci seront éclairés à la lumière de la Kabbale dont nous emprunterons les éléments à Dion Fortune :

« Le mot KETHER signifie couronne, CHOKMAH signifie sagesse et BINAH, la compréhension. Mais en sus de ces deux séphiroths, il en est une troisième qui, *jamais, ne figure sur l'arbre*, c'est DAATH ou *Savoir* la séphire invisible qu'on dit formée par la rencontre de CHOKMAH et BINAH et qui est située au *seuil de l'Abîme*... »

Crowley nous dit que DAATH est dans une autre dimension que celle des dix autres séphiroths et que c'est le sommet d'une pyramide de quoi KETHER, CHOKMAH et BINAH forment les trois angles de base.

DAATH représente l'idée de la « réalisation de la Conscience ».

Plus loin nous lisons :

« ...*DAATH* à qui aucun nom de divinité ou de légion angélique n'a jamais été assigné et qui n'a nul symbole mondial ou d'élément ou de planète...

Du mariage du Père divin « Abba » avec la Mère divine « Ama », *DAATH* est le fruit. Au verset 38 du livre du Mystère caché il est dit : Car le Père et la Mère sont perpétuellement conjoints en Yesod, la fondation, mais ils sont cachés dans le mystère de *DAATH*, le « Savoir » ; au verset 48 : l'homme qui dira, j'appartiens au Seigneur, qu'il descende...

Yod est la fondation du « Savoir » du Père mais toutes choses sont appelées « byodo », c'est-à-dire proviennent de Yod.

Toutes choses sont cohérentes dans la langue, organe caché de la Mère ; c'est-à-dire par le « Savoir » ou *DAATH*, grâce à qui la Sagesse est jointe à l'entendement...

Dans la grande Assemblée Sainte, au verset 566, nous lisons concernant la tête du Microscope dont le corps entier est considéré comme le glyphe de l'univers : De la troisième cavité procèdent mille fois mille conclaves et assemblées, au sein desquels *DAATH*, le « Savoir », a sa demeure.

La place vide de cette cavité est située entre les deux autres et tous ces conclaves s'assemblent de chaque côté.

C'est ce qui est écrit dans les proverbes : « Et par le « Savoir » (*DAATH*) les conclaves seront assemblés ».

Et ces trois cavités s'épandent par dessus tout le corps, de ce côté et de celui-là ; le corps entier leur est adhérent, il est contenu par elles de chaque côté et, à travers le corps entier, elles sont épanchées et diffuses.

Si nous remémorons que *DAATH* est situé au point où l'Abîme sépare le Pilier du milieu, que sur ce pilier du Milieu existe le sentier de la flèche le long duquel chemine la conscience quand l'âme monte d'un plan à l'autre, que là aussi git Kundalini, nous voyons qu'en *DAATH* est contenu le Mystère de la *GENERATION* et de la *REGENERATION*, la clef de la Manifestation de toutes choses par leur différenciation en paires opposées et leur union en un troisième terme. »

Or, SAVOIR et GENERATION définissent la *GNOSE* en son essence...

Pour atteindre *DAATH* qui symbolise la *GNOSE*, il faut donc unir le Père divin à la Mère divine et par cela le Soufre au Mercure, la Foi à la Conscience, le Pain au Vin ; il faut atteindre l'état Christ... Pourquoi ?

Car, si en Alchimie opérative, les Maîtres passés ont constaté qu'au bout de plusieurs multiplications successives la Pierre au rouge — Christ du minéral — se transformait

brusquement en énergie qu'aucun vase ne contenait, il doit en être de même pour l'être assez évolué qui atteint KETHER où il « s'assoie à droite du Père démiurgique » en qualité de Christ, et quitte l'Arbre Cosmique de la création par *DAATH-GNOSE*, à la suite d'une ultime « multiplication consciente et personnelle ».

DAATH-GNOSE donnerait donc accès au Dieu de la Vérité suprême...

Mais tout ceci nous emmène bien loin et peut-être ne sera-t-il point de notre ère du Verseau... du moins pour tous !

Quoiqu'il en soit, il semble que c'est vers une architecture dans ce sens que se rétabliront les divers ordres traditionnels.

Parmi eux, il en est un qui, d'ores et déjà, se trouve par nature à l'avant-garde de cette « régénération », c'est celui de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE.

En effet, elle est « gnostique » avant la lettre... et c'est tout dire. Ses structures évolutives sont à même de montrer le chemin, par exemple, à tous les autres ordres. Pourquoi ?

Loin d'ébranler ses bases, les bouleversements qui affectent les structures voisines lui apportent un sang nouveau et jeune car dans le sens de l'évolution.

Cet état lui permet de justifier le maintien des Institutions Initiatiques diverses en leur architecture originelle tout en facilitant l'insufflation de l'esprit nouveau.

C'est dire que, loin d'être détruits, ces groupements vont reprendre vigueur et rayonnement insoupçonnables...

Ainsi, l'Eglise Gnostique Apostolique, consciente de sa responsabilité en notre ère du Verseau, signe de l'homme, de l'intelligence créatrice, du savoir et du besoin de le répandre, de le « verser », signe des renversements brusques, des alliances de contraires, peut éclairer les divers ordres d'une manière si Christique, que d'aucuns lui reconnaîtront, peut-être, d'être l'Eglise non seulement des derniers jours, mais celle « d'après » ... !

Aucune présomption n'est à craindre de notre part car la *GNOSE* a déjà épousé cosmiquement l'Eglise Gnostique Apostolique..., l'avenir le démontrera !

Nous terminerons cet exposé en citant Bouddha :

« Si vous croyez ces choses, O Moines, parce que c'est moi qui vous les enseigne, vous êtes dans l'erreur.

Vous ne devez me croire que si vous m'avez compris... »

Edmond FRESCHI,
Prêtre Gnostique.

Votre abonnement 1967 est terminé...
N'attendez pas pour envoyer le montant
de l'abonnement 1968. Merci !

VOIE CARDIAQUE et SCIENCE SACRÉE

« D'où que nous soyons, quelles que soient notre race et notre formation, écoutons donc le Verbe, ouvrons-lui toute grande la porte de notre cœur plein d'Amour et nous participerons ainsi au grand banquet de la Vie Eternelle : c'est la vraie voie cardiaque ; c'est la véritable Eucharistie »...

Maurice GAY

(L'Initiation, avril-juin 1965)

Le langage, on le sait bien, constitue une des formes les plus usuelles du symbolisme. C'est d'ailleurs ce qui le rend parfois si imprécis, la nature du symbole étant justement de déborder sa signification propre afin de réanimer en chaîne d'autres significations analogues ou simplement apparentées. Néanmoins, les mots demeurent les plus quotidiens des symboles, soit qu'ils expriment des actes ou des objets profanes, soit, plus rarement, qu'ils résument abstraitement des notions spirituelles que le langage humain reste inapte à définir de façon concrète. Dans le deuxième cas, le mot-symbole appartient à la catégorie de ce qu'on est convenu d'appeler un mot ou un nom sacrés. En matière d'ésotérisme les « noms divins », par exemple, sont en outre fonctionnels, si on peut s'exprimer ainsi. Ils désignent des modes d'être, des modes d'agir et des attributs. Ils réunissent dans un seul vocable un ensemble cohérent de notions et d'intuitions et les rendent présentes à l'esprit. Ils les raniment spirituellement.

Les gnosés ésotériques et certaines grandes religions ont eu beau multiplier les noms divins, elles ne peuvent être accusées raisonnablement de polythéisme. Il n'y a jamais eu, derrière tous les dieux, qu'un seul Dieu exprimé dans toutes ses polyvalences. Mais, et c'est là le profond mystère du Plérôme, chacune de ces « valences » contient toutes les autres, soit qu'elle en dérive, soit qu'elle les implique et les conditionne. En dernière analyse, et pour ainsi dire au moyen d'escalades et de désescalades successives, l'Amour de Dieu suppose l'Esprit de Dieu, sa Volonté, sa Rectitude et sa Justice, sa Beauté et sa Puissance, tous ses attributs, à l'infini. Pour nous, Dieu en soi n'existe pas. Il est *Bythos*, l'Abîme, *Stgé*, le Silence.

Il est le Néant infini, l'*En-Sof* de la Kabbale, ou bien encore le *Brahma indifférencié* de l'Inde. Mais dès lors que quelque chose se produit dans le néant, qu'une pensée est exprimée *ex-nihilo*, qu'un premier mouvement est perçu à l'intérieur de l'insondable infinitude, notre sens de la « déité » est mis en éveil. En fin de compte, la notion de « déité » c'est la multitude des attributs abstraits qui, dans notre conscience, meublent le suprême néant. D'abstraction en abstraction notre esprit débouche sur le vide, mais juste à l'aplomb de ce vide il est confronté avec toutes les caractéristiques, les potentialités et les virtualités qui s'y trouvent à l'état de pré-déterminations. Ainsi du vide émanent les causalités supérieures sans lesquelles nous ne serions pas.

C'est cet apparent paradoxe que les religions appellent Dieu. La métaphysique ésotérique, par contre, ne le personnifie pas. Il est le « Dieu qui n'est pas » à partir de quoi cependant apparaît le *Sperma* tripartite ; le *Brahma* indifférencié qui « n'est ni ceci, ni cela », mais de qui émane l'œuf d'or contenant en germe *Brahmā-Prājāpati*, le « Seigneur des êtres produits ». C'est de sa « rétraction » (*Zimzum*) que jaillit l'*Adam-Kadmon* de la Kabbale. Il ne crée pas, il n'est que la condition nécessaire de la création ultérieure. Car quand le vide se retire, il ne reste que le plein. Ce plein, c'est le Chaos primordial, la *minière*, la Nature éternelle à partir de quoi le Verbe, premier attribut divin, va planifier le monde. L'Inde dirait : la *Prakriti* éternellement fécondée par *Purusha*.

Cependant le Verbe lui-même est encore trop proche de la vacuité infinie pour créer ce monde imparfait issu du Chaos, c'est-à-dire de l'opaque, du pondérable et du mesurable. C'est pourquoi certains métaphysiciens, les platoniciens et leurs disciples gnostiques, notamment, confieront la création matérielle aux soins d'un Dmiurge intermédiaire, Le Verbe de Dieu, l'éon premier-né, ne trace que le plan idéal, celui de l'Homme Céleste, celui du Grand Architecte des Mondes ; plan que le Dmiurge est bien incapable d'accomplir et qu'il trahit par son œuvre imparfaite, ce Monde que nous connaissons. Nous sommes désormais en pleine Gnose...

Homme Céleste, le Verbe demeure toutefois l'instance suprême. Il est le Restaurateur et le Rédempteur de la création dmiurgique imparfaite et incohérente. Sa raison d'être est l'Amour. Premier attribut de la « déité », il personnifie l'amour de Dieu pour Soi-même, c'est-à-l'amour de l'*Un* pour le *Tout* et, réciproquement, celui du *Tout* pour l'*Un*. Car aucune frontière ne sépare le vide du plein. Sinon, bien entendu, celles que nous posons nous-mêmes, arbitrairement.

Par le Verbe donc, l'Amour divin est placé au centre même de la « déité ». Il est le véhicule qui relie Dieu à ses attributs et le ciment qui maintient l'unité primordiale. Il est encore le terme médian qui assure la relation entre le Ciel et la Terre.

A travers lui, le Chaos primordial est pour ainsi dire rogné et réintégré dans son indifférenciation originelle ; mais c'est lui encore qui est le Médiateur qui tamise l'influx divin et le distribue sous forme de reflets dans la création. Sinon, mise en contact direct avec le principe premier d'indifférenciation, la nature individuelle s'embraserait et tout retournerait brutalement au néant primitif.

Mais l'Amour divin possède aussi une autre fonction, pour nous essentielle. Il est le Consolateur et le Guide de la Sagesse exilée en ce monde ; et à ce titre il est le Christ Sauveur. Dernière-née des éons, *Sophia* (la Sagesse), follement désireuse de connaître le Père, veut rivaliser avec les premiers-nés de la *tetratkys* préexistante (l'Abîme et le Silence, l'Esprit et la Vérité). Elle s'élance à la conquête de l'abîme divin, mais, emportée par son élan, elle tombe hors du Plerôme et seule, sans semence mâle, enfante une deuxième *Sophia*, *Achamoth* qui sera la mère informe du futur Dmiurge. Alors le Père, pris de pitié, envoie Christ pour la guider et la ramener, et la première *Sophia*, la pure Sagesse primordiale, réintègre la plénitude divine. Mais avec elle une chute a débuté, car sa fille, *Sophia-Achamoth* est restée dans le monde. Visitée à son tour par le Christ, elle reçoit le souffle de la lumière d'en-haut avec la semence divine qui la féconde et qui s'est transmise jusqu'à nous. C'est là l'étincelle de lumière enclose dans les âmes humaines et dont parlent toutes les traditions. Portée par la croix du Christ, la *Sophia* terrestre opérera son salut (et le nôtre en même temps, puisqu'elle est présente en chacun de nous) quand toute la lumière dont elle a été investie et qui est éparpillée dans le monde aura été réintégrée dans le Ciel.

Le mythe gnostique est explicite. Il ne s'y est pas trompé : la Sagesse restée dans le monde est confortée naturellement par l'Amour Divin. Cet Amour d'ailleurs détermine tout l'Univers, car professaient les Gnostiques valentiniens, au souvenir du Christ *Sophia* se lamente ou bien sourit, et de ses larmes est sorti l'élément humide du monde infernal, de ses angoisses, la matière solide, et son sourire a fait jaillir la lumière visible. De ses entrailles enfin a été enfanté le Dmiurge qui a créé le monde. Pour nous, êtres hybrides nés de la conjonction de la Lumière salvatrice et du Chaos d'*Achamoth*, l'Amour divin se confond avec la *Sophia* terrestre régénérée par la Croix du Christ. Nous écartons-nous des voies de la Sagesse, nous perdons l'influx de l'Amour divin et l'antique désespoir d'*Achamoth* nous guette et nous rejette vers les régions infernales. Nous en approchons-nous, au contraire, la Sagesse sourit dans le mystère de notre âme et Christ nous illumine. Mais quelles sont les voies de la Sagesse, sinon celles de la connaissance ? Nous devons nous garder de l'oublier : tout a commencé avec le désir de la *Sophia* céleste de connaître les mystères du Père. Mais ensuite Christ est venu enseigner aux éons du Plerôme qu'on ne peut connaître le Père que par son Fils. En d'autres termes, la Connaissance passe par l'Amour.

Nous l'avons rappelé au début de cette étude, les mots du langage usuel sont les plus communs de tous les symboles. A ce titre, ils possèdent une certaine souplesse et recouvrent plusieurs significations. Il n'est pas besoin de recourir à de savantes études pour souligner combien certaines expressions surtout vont au-delà de leur signification initiale. Le mot « cœur » et tous les termes qui en dérivent constituent notamment un exemple saisissant de cette extension des sens d'un vocable pourtant usuel. La signification purement anatomique du mot est ici largement dépassée par toute une vaste symbolique. Son caractère de « noyau » de la vie physiologique a tôt fait d'assimiler le cœur à tout ce qui est conçu comme central, soit par sa position, soit par sa fonction. Le « cœur du monde », le « cœur des choses », le « cœur du problème », sont des expressions courantes. Le cœur est tout ce qui fait figure de centre, de milieu, d'axe. Il représente le moyen autour duquel s'ordonne la vie spirituelle aussi bien que l'existence matérielle. Et, par analogie, il est en correspondance spirituelle avec le centre même de toutes choses, c'est-à-dire avec le terme que nous avons appelé médian et qui est l'Homme Céleste situé au milieu, entre le Ciel et la Terre. C'est là le « centre du Monde » qui dans la Tradition chrétienne est d'ailleurs le Cœur Sacré de Jésus-Christ. C'est pourquoi la « voie du cœur », la *voie cardiaque*, pour reprendre le mot de Papus, est d'abord la voie du Christ et, compte-tenu des explications qui précèdent, celle de l'Amour Divin et de son corollaire, la Sagesse.

Mais trop nombreux sont ceux qui, pris au piège des mots, confondent l'amour et le cœur dont il s'agit ici avec l'amour et le cœur profanes. Cœur et amour n'éveillent en eux que des résonances sentimentales et purement affectives. Soit que l'âge les y contraigne, soit à cause de déceptions antérieures, soit encore par choix caractériel, les passions profanes leur sont interdites. Il les ont sublimées et transformées, les réduisant à l'état de vague sentimentalité, de dévotion imprécise pour des noms et des images dont ils se refusent à chercher le sens profond. Il faut avoir le courage de le dire : ils sont innombrables ceux pour qui la « voie cardiaque » n'est guère plus qu'une confortable voie de garage initiatique.

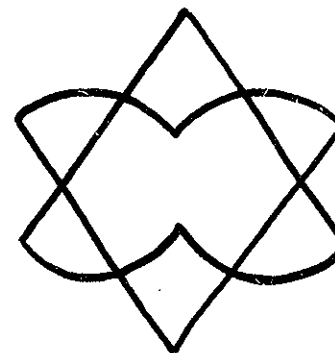
Pourtant la voie cardiaque est tout autre chose que cette fadeuse. En créant l'expression, Papus reprenait à son compte une tradition aussi ancienne qu'universelle. On sait la relation qui a été proposée entre le cœur et le Graal, l'hiéroglyphe figurant le cœur ayant en Egypte la forme d'un vase (*). On sait aussi la place que tient le cœur dans la tradition hindoue où il est dit que la Cité de Brahma (Brahmapura) est toute entière contenue dans une petite cavité cardiaque. On n'ignore

(*) Cf : René Guénon, Symboles fondamentaux de la Science Sacrée, etc.

pas non plus le rôle que joue « l'œil du cœur » (*Ayn el-Qalb*) dans l'ésotérisme soufi — et bien auparavant déjà des mystiques chrétiens avaient en leur temps fait allusion à ce même « œil du cœur ».

Qu'est-il cet « œil du cœur », sinon l'œil intérieur, le « troisième œil », « l'œil de Shiva » ? Ouvert dans le cœur, il est, par analogie, ouvert sur le centre de l'être. Il prend possession du mystère central ; et nous avons vu qu'en ce point central convergent l'Amour divin (le Christ) et la Sagesse (Sophia), les deux pôles traversés par l'axe médian. Du même coup toutes les correspondances symboliques qui se trouvent sur cet axe sont réanimées et soumises aux pleins feux du regard intérieur.

L'étoile à six pointes qui constitue, comme on le sait, le principe essentiel du pantacle martiniste, se décompose en deux triangles, l'un ascendant, l'autre descendant ; le premier figure le macrocosme, le deuxième le microcosme. Mais, à son tour, le cœur est souvent symbolisé géométriquement par un triangle et il est facile de retrouver dans le « sceau de Salomon » deux cœurs entrecroisés, ceux mêmes du macrocosme et du microcosme. Dans cette nouvelle figure le cœur individuel reflète exactement, en l'inversant, le cœur universel. La même réflexion s'applique à tous les plans intermédiaires qui s'étagent entre l'humain et le céleste.



On a fait allusion tout à l'heure à la « cité de Brahma » ; c'est qu'en effet le cœur peut aussi être assimilé à la cité et même au « centre » de la cité. Ce centre, c'est le Temple, c'est à dire le haut lieu initiatique. Comme l'âme individuelle est un reflet microcosmique de l'âme universelle, le temple est un raccourci de la Cité Céleste, de la *Jérusalem Céleste* ou du *Brahmapura*. Les initiés occupés symboliquement à rebâtir le Temple se placent ainsi dans l'axe même de la Jérusalem d'en-haut. Ils tracent les limites à l'intérieur desquelles la Jérusalem Céleste, « redescendue en terre », reconstitue le centre du

monde et le Cœur du Christ. Et ce qui est vrai pour la tradition chrétienne, l'est aussi pour toutes les traditions, avec naturellement une terminologie différente. La « Chambre du milieu » comme d'ailleurs tout autre lieu consacré sont ainsi des représentations du cœur et la voie cardiaque est en conséquence et avant tout la voie initiatique.

Enfin, par le biais du sang, celui du Christ notamment, la rose rouge est un autre symbole du cœur. En s'écoulant, les gouttes du sang divin s'ordonnent en forme de rose. Dans le même ordre d'idée, la rose, clouée sur le bois de la Croix, appartient au symbolisme du Sacré-Cœur, ce qui illustre évidemment la relation qu'on peut être tenté de faire entre l'ésotérisme rosicrucien et la voie cardiaque. Ici encore le caractère initiatique de cette voie méritait d'être souligné.

Mais pour en revenir à la superposition des plans situés autour de l'axe médian, rappelons que c'est à partir du cœur que s'élève l'escabeau mystique (*kursi*) de l'Islam (*). Un de ses montants symbolise la Gloire (*Jalâl*) et la Colère (*Ghadab*), l'autre la Beauté (*Jamâl*) et la Grâce (*Rahmah*) (**). Mais dès lors qu'on a accédé à la première marche, celle de l'homme juste, l'œil du cœur (*ayn el-qalb*) est ouvert et toute l'architecture cosmique et hypercosmique apparaît dans une fulgurante vision. Ce premier échelon est inondé par la grâce divine qui retombe en pluie fine, après avoir été tamisée par les nuages gris perle des sept cieux planétaires. C'est en quelque sorte une transposition de la « rosée de lumière » des Gnostiques séthiens et des Ophites. Au-dessus des sept cieux de l'*Hebdomade*, le huitième ciel apparaît comme la « Mer des Possibilités » de la Lumière primordiale (*En-Nûr*) ; mais cette mer agitée est elle-même alimentée par les quatre fleuves qui prennent leur source sous les pieds du Trône divin. Dans l'onde de ces fleuves se baignent les anges placés sous le commandement d'archanges redoutables : *Jibrâ'il*, *Mikâ'il*, *Israfil* et *Izrâ'il*. Ce dernier, *Izrâ'il*, est l'ange de la Mort ; il se tient à côté de l'arbre mystérieux dont chaque feuille porte le nom d'un être vivant. Enfin, complètement au-dessus, baignant dans la Lumière (*En-Nûr*) se trouve le Trône (*el-Arsh*) sur lequel est assis l'Esprit de Dieu (*er-Rûh*). Le Trône est d'émeraude tandis que la Plume (*el-Kalam*) et la Table de la Loi (*el-Lawh*) sont de perle blanche et de rubis rouge. Au-delà il ne reste plus que le Dieu ineffable, Allah, sa Face et son Essence (*Wajhu' et Dhātu'Llâh*).

(*) Comme aussi selon toutes probabilités l'échelle mystique des Cathares et, par filiation, celle des Chevaliers Kadosh de la Maçonnerie Ecossaise.

(**) Ce qui est à rapprocher des colonnes de gauche et de droite de l'arbre séphirothique de la Kabbale, celles de la Rigueur et de la Miséricorde.

Sans doute cette extraordinaire vision mystique s'inspire d'un *hadith* du Prophète, mais on conçoit facilement qu'en changeant quelques noms et quelques positions, en transposant, elle appartient de fait à la Gnose universelle. Rappelons en tout cas que les montants de l'escabeau mystique s'élèvent du centre du cœur pour aboutir « aux pieds » de l'Esprit divin. Dans la tradition occidentale, les barreaux de l'échelle correspondent à la fois aux sept cieux planétaires et aux sept arts libéraux et, élément commun, les quatre fleuves de l'Eden figurent les quatre branches de la Croix, les quatre éléments, les quatre points cardinaux, les quatre animaux évangéliques, etc... Quant à la position centrale de l'Esprit et du Trône, elle trouve un pendant facile avec la rose posée à l'intersection des branches de la Croix, c'est-à-dire, comme il a été dit plus haut, le Cœur Sacré de Jésus-Christ. A ce symbolisme rosicrucien répond en écho la « quintessence » hermétiste, elle aussi située au confluent des quatre branches de la croix des éléments.

On pourrait multiplier indéfiniment les correspondances symboliques et les analogies, mais nous croyons en avoir assez dit pour démontrer sur quels horizons prestigieux débouche la voie cardiaque. Il suffira de se souvenir que, loin de se limiter à la seule dévotion sentimentale, elle implique une quête incessante : celle de l'Amour divin. Or, Amour et Sagesse sont indissolublement liés, l'un soutenant l'autre. Mais, fille de la Sophia céleste assoiffée de connaissance, la Sagesse terrestre (et humaine) est elle aussi toute entière tissée dans le désir de connaître. Avec elle débute et se termine la Science Sacrée.

Hervé MASSON.



LE QUINAIRE

par Constant CHEVILLON (1)

Dans toutes les traditions, à la clef de toutes les cosmogonies, religions ou philosophies, on trouve invariablement le problème des nombres.

PYTAGHORE, le plus sage de tous les GRECS, a basé sa Science prodigieuse sur les Nombres. Il voyait en ceux-ci la source et l'essence même des êtres et des choses. C'est par les nombres que notre science moderne a conquis le cosmos universel en le réduisant en équations.

Mais PYTAGHORE se trompait, le nombre ne constitue pas l'essence des êtres, il est simplement l'expression de leur essence. Ceci du reste ne change rien à l'affaire, car connaître le nombre expressif d'une essence c'est en connaître tout ce qui peut en être connu, tout ce qui peut nous mettre en rapport avec elle. En effet, on ne peut prendre un contact réel avec un être ou une chose sans en connaître le rythme, et le rythme s'exprime par le nombre qui apporte la distinction entre les rythmes divers du Cosmos Universel.

Or, sans distinction pas de connaissance, pas d'intelligibilité.

Le nombre est donc le médiateur universel, le prisme de la lumière incréée.

Pour bien comprendre ces affirmations, il faudrait étudier un traité des nombres du commencement à la fin ; c'est un travail ardu et de très longue haleine. Nous allons aujourd'hui essayer seulement de percer les arcanes du QUINAIRE, du nombre CINQ. Pour cela, il nous faut d'abord examiner brièvement le rôle et la nature des 4 premiers nombres, sans quoi, notre analyse n'aurait aucune base sérieuse.

★★

DIEU est UN car il est l'ETRE par excellence, c'est-à-dire LA VIE et la SUBSTANCE. Il est également TROIS, puisqu'il y a TROIS PERSONNES en une seule nature. Or, DIEU, ne

(1) Document inédit.

pourrait pas être TROIS, si le nombre DEUX, ne s'était pas introduit dans la divine essence. Mais, le Nombre DEUX est le symbole de la distinction et de la divisibilité ; comment le Suprême Ternaire qui est l'UNITE vivante peut-il admettre la divisibilité ?

Le BINAIRE n'introduit pas la divisibilité en DIEU, et encore moins la division, car il est en lui à un degré suréminent, il est seulement l'intelligence divine, c'est-à-dire la forme distinctive de DIEU. En effet Dieu se conçoit par son être intime, par sa vie propre ou substance, mais cette idée en elle-même est inintelligible ; pour la comprendre dans sa positivité absolue, il faut la distinguer nettement et cette distinction ne peut se faire que par opposition avec le Néant. Le Néant limite donc l'Etre non pas dans sa substance, mais en le revêtant d'une forme, d'une forme perceptible par une intelligence. Donc DIEU, se conçoit lui-même par son être et se distingue dans son intelligence en rejetant de sa substance le non-être.

Le VERBE de DIEU, deuxième personne de la TRINITE, est donc une *personne double*, une *personne à deux faces*, c'est l'idée de l'être et la seconde l'idée du non-être. En d'autres termes, lorsque DIEU veut se connaître et se proferer, c'est-à-dire engendrer son VERBE, il dit : *ETRE - NON ETRE*, et la dualité est introduite dans l'essence divine.

Lorsque JEHOVAH dans les buissons d'HOREB, dit à MOISE : « JE SUIS CELUI QUI SUIS », il ne veut pas dire autre chose que ces mots : « Je suis l'ETRE opposé au NON-ETRE. Mais ces deux idées : ETRE et NEANT se choquent puisqu'opposées, et du choc jaillit une *lumière vivante* qui est la TROISIEME personne de la TRINITE : Le SAINT-ESPRIT.

Le schéma intellectuel de DIEU est donc le suivant :

ETRE..... VIE-SUBSTANCE du PERE.

Idee d'être et idee du non-être... Sagesse...

Intelligence... FILS

Lumière... Amour... ESPRIT...

Ce qui revient à dire :

PERE Positif

FILS Négatif

SAINT-ESPRIT . . . Harmonique

Mais, le deuxième terme est *double* puisqu'il comporte deux idées, deux faces : IDEE D'ETRE et IDEE du NON-ETRE ; donc, le TRINITE est 1 — 2 — 3 — et 4, c'est un *ternaire en quatre termes*, c'est-à-dire, $1 + 2 + 3 + 4 = 10$, ou l'UNITE qui est l'ETRE, multipliée et analysée par toutes les possibilités de l'Etre.

Telle est la Nature, tel est le rôle des QUATRE PREMIERS NOMBRES au sein de l'ESSENCE DIVINE, c'est-à-dire, dans leur SENS ABSOLU ou abstrait. Dans leur sens contingent et concret, leur signification est la même toute proportion gardée. Car Dieu a dit : « CREONS L'HOMME A NOTRE IMAGE ET RESSEMBLANCE »... L'homme est donc aussi un TERNAIRE embrassant le QUATERNAIRE... mais il n'est qu'un reflet de l'essence divine, il n'est que le substitut de DIEU. Toute réflexion suppose un miroir. Quel est ce miroir ? c'est la matière, et c'est pourquoi le nombre CINQ est le nombre de la matière.

La matière n'est pas l'ETRE, elle n'est pas non plus l'idée de l'ETRE, elle n'est pas non plus l'idée du Non-ETRE, elle est seulement l'expression de cette dernière. Or comme l'idée du Non-ETRE est une *négation*, la matière est donc une *négation exprimée*. En d'autres termes, la matière est une pure forme qui ne recouvre aucune substance qui lui soit propre.

Puisque la matière est une négation, nous devons trouver en elle des propriétés négatives en opposition avec la positivité divine.

En effet, nous en trouvons en 5, qui sont fondamentales et en dehors desquelles il n'y a que des modalités étrangères à son essence.

La dissolubilité est le contraire de l'Eternité — l'Eternité c'est l'identité, l'immutabilité, la pérennité de l'être ; la mobilité au contraire est le symbole de l'inconsistance, de l'instabilité, de l'écoulement.

L'homme est plongé dans la matière par son corps de chair, il est son prisonnier. Nous devons donc retrouver dans le corps humain toutes les caractéristiques et par conséquent le nombre 5 — et ce nombre est inscrit deux fois dans l'homme.

L'homme a CINQ sens et CINQ doigts à chaque main. Chacun de ses sens correspond à une propriété de la matière. Par la vue nous saisissons la forme des corps, leur limite et leur couleur.

Par le toucher nous connaissons l'impénétrabilité.

Par le goût nous atteignons la dissociabilité de la matière, nous décomposons les corps en saveur.

Par l'ouïe, nous sentons l'inertie, car l'inertie se manifeste par le mouvement des atomes au sein des molécules et ce mouvement se traduit par des vibrations que l'oreille seule peut déceler.

Par l'odorat, nous apprécions la divisibilité matérielle, car l'odeur est constituée par des particules matérielles d'une inconcevable ténuité émanées constamment par les corps odorants.

Ainsi les sons réduisent la matière en sensations vibratoires dont le rythme est ponctué par les nombres dans l'échelle du QUINAIRE.

L'homme a CINQ doigts qui sont le symbole des cinq propriétés de la matière. C'est grâce à eux que nous pouvons travailler et manipuler la matière au gré de nos désirs et de nos besoins ; bien plus, si nous examinons la main de l'homme, nous remarquons un phénomène unique dans le règne animal, le pouce peut s'opposer aux quatre autres doigts, il est le symbole de la forme, la propriété qui rend la matière intelligible et c'est pourquoi l'homme est le roi de la matière, tandis que les animaux en sont les esclaves.

Ces explications vont nous amener à comprendre le nombre CINQ et à étudier l'ETOILE FLAMBOYANTE, sous un aspect particulier.

On représente DIEU par un TRIANGLE équilatéral ; par quoi représentera-t-on la matière qui porte l'empreinte du NOMBRE 5 ?

Par une figure géométrique construite avec les CINQ côtés réguliers et égaux entre eux, par le PENTAGONE ; or, un Pentagone possède CINQ angles obtus dans lesquels peuvent s'inscrire des angles aigus. Si nous unissons chaque angle opposé par une diagonale, nous obtenons l'ETOILE à CINQ BRANCHES, c'est-à-dire le PENTALPHA ou PENTALPHAGRAMME, l'ETOILE FLAMBOYANTE.

Si notre Pentagone a été construit normalement, la pointe opposée à la base, l'ETOILE FLAMBOYANTE se trouve disposée de même, la pointe en haut et les occultistes disent qu'elle est en bonne position.

Mais une chose étrange se produit, au CENTRE de l'ETOILE se trouve un nouveau PENTAGONE la pointe en bas, c'est-à-dire, en mauvaise position. On peut déduire de cela beaucoup de choses intéressantes. Avant de les examiner, rappelons-nous que DIEU n'a pas créé notre matière immédiatement et sans transition par l'expression pure et simple de l'idée du non-être enclose dans son VERBE consubstantiel. Il l'a créée immédiatement par l'intermédiaire du monde spirituel émané de lui. S'il en était autrement, la matière ne renfermerait pas le mal et la douleur en ses flancs stériles. Notre actuelle matière est le résultat de la chute originelle, de la chute Luciférienne. Or, toute chute réclame un bouleversement, le faite d'une maison qui s'écroule se précipite sur les fondations. Il en fut ainsi de la chute Luciférienne qui a produit une inversion des éléments constitutifs des mondes émanés et l'ETOILE FLAMBOYANTE s'est enfoncée dans le gouffre des possibilités du NON-ETRE la pointe en bas, vers le mal de l'être maléficié.

L'Etre en chute, en effet, s'en va vers la division qui est la divisibilité concrète, il s'éloigne de l'union, harmonie de l'UNITE, harmonie dans la LUMIERE et dans l'AMOUR, harmonie dans le bonheur.

La chute est-elle irrémédiable ?

Considérons les figures que nous avons décrites tout à l'heure. Dans le PENTAGONE bien placé, il y a une ETOILE FLAMBOYANTE en bonne position, mais qui renferme une seconde étoile inversée. La première est le symbole de l'Unité de l'Etre, la deuxième celui de sa divisibilité, de sa contingence.

Or, que se passe-t-il dans le cataclysme spirituel de la chute ?

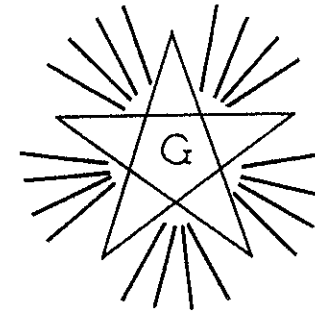
L'Etoile de l'union s'est renversée et se précipite vers la division et la négation de l'Unité, mais l'Etoile interne se redresse du même mouvement ; et devient le symbole d'un redressement éventuel ; l'être en chute emporte dans sa fuite la promesse de sa rédemption, le goût de l'infini, la notion d'harmonie, l'appétence de l'union dont sortira, peut-être dans un temps lointain, sa *réintégration* dans la norme créatrice.

Ainsi donc, l'homme se maintient, par sa propre volonté, dans la position de la chute qui lui a valu son corps de matière, les infirmités et les limitations qui en découlent, il se maintient dans la direction de sa propre lumière qui est division et dissonance, il étouffe la lumière intérieure qu'il a emportée et se coupe toute communication avec la véritable harmonie. Il s'enfonce dans le mal et dans la douleur, la matière devient sa fin dernière. Il est donc dominé par les passions instinctives, il ne peut plus les transposer et sera finalement leur victime.

Au contraire, si au lieu de choisir et de se laisser guider par sa lumière intérieure qui est couleur et apparence, il choisit LA LUMIERE INTERIEURE QU'IL A EMPORTEE EN S'EVADANT DU SEIN DE DIEU, sa chute sera progressivement enrayée, la lumière intérieure *pénétrera* de plus en plus la lumière réfléchie, et se *substituera* à elle. Le positif reprendra ses droits de la prééminence sur le négatif, l'Etoile FLAMBOYANTE sera redressée, et l'homme, maître de ses passions, montera vers l'Unité en se servant du QUINAIRE comme d'un véhicule adéquat, il ira vers la BEAUTITUDE ETERNELLE.

Tel est le magnifique symbolisme représenté par l'Etoile FLAMBOYANTE, c'est l'homme arraché à la tyrannie de la matière, l'homme équilibré dans tout son être et marchant vers sa fin dernière ; et, cette fin dernière est symbolisée à son tour par la lettre G qui est la première du tryptique de la REINTEGRATION.

GOMER - OZ - DABAR — trois termes qui s'équilibrent et se complètent. BEAUTE - FORCE - SAGESSE car ils représentent le sublime TERNAIRE, le DIEU UN et TROIS, qu'il nous faut réaliser en nous dans la mesure de notre limite, pour avoir droit à la vie éternelle.



LES EGREGORES

par Robert AMBELAIN

Il est fort souvent question, dans le vocabulaire maçonnique, de « La Veuve ». Les francs-maçons sont en effet « les enfants de la Veuve ». Sans doute, Hiram, métallurge ayant collaboré à la construction du Temple de Salomon, était-il « fils d'une veuve de la tribu de Nephthali, et d'un père tyrien... » (*I Rois* : VII, 13-14). Et les maçons, étant les fils spirituels d'Hiram, sont également « fils de la veuve », sa mère. Également, la légende d'Hiram, rapportée de la maçonnerie druse par Gérard de Nerval (1), montre son fils, fils d'une veuve, en l'occurrence la Reine de Saba.

Parallèlement, les Inquisiteurs ne manquent jamais de rappeler, en cette affreuse cérémonie, pleine de malédictions haineuses, qu'est l'Excommunication Majeure, véritable rite de magie noire, qu'ils agissent au nom de « Notre Mère, la Sainte Eglise... »

Et il est alors utile de préciser ce que l'on entend sous ces divers vocables, c'est-à-dire d'expliquer ce que sont les *Egrégores*.

★★

Les *Egrégores* sont des créatures psychiques artificielles, créées par la pensée unanime d'une réunion d'individualités, vitalisées et entretenues en vie par des usagers des rites, voire des sacrifices, et qui acquièrent une puissance occulte d'action en rapport avec celle des impulsions qui leur sont suggérées par leurs animateurs.

Elles peuvent acquérir également une certaine indépendance, voire même, se libérer de toute suggestion, lorsqu'elles ont acquis un maximum de puissance. Elles s'affaiblissent, déclinent et se dissolvent, lorsque leur vitalisation n'est plus entretenue par les rites et les sacrifices, (il convient d'inclure en ces derniers les fumigations rituelles, les offrandes matérielles : riz, fleurs, etc...). Constituées à l'image de l'Homme Total,

(1) Gérard de Nerval : « *Voyage en Orient* ».

(même principe de pluralité en l'unité), au moyen d'un « *arkaï* », (idée éternelle du système platonicien), qui en est l'esprit, le *noûs*, le *pneuma*, ces créatures artificielles ont pour âme (*psychée*, *nephesh*), l'âme collective de leurs fidèles ; elles en reçoivent les impulsions, (prières, slogans, devises, men-trams, litanies, etc.), et sont capables de leur en infuser à leur tour, à leur insu, par une sorte d'osmose psychique.

Elles ont enfin et naturellement un « corps astral », une « coque », (*soma*, *gouph*), constitué par les symboles (pantacles), les images, (icônes, idoles, téraphim, statues, etc.), et l'âme intuitive et passionnelle de leurs fidèles, laquelle en est l'hypostase, le véhicule.

Lorsqu'une de ces créatures artificielles vient à mourir psychiquement, l'*arkaï* (son esprit, son *noûs*, son *pneuma*, son *ruah*), retourne au plan des « Idées Éternelles ». Son âme, (*nephesh*, *psychée*), séjourne un temps plus ou moins long (des siècles parfois), associée au corps astral, à la « coque ». Puis elle se dissout à son tour et meurt. Seul, son corps astral subsiste, parfois durant de très longues périodes, (un ou deux millénaires).

C'est ici que le contact de *nouveaux fidèles* avec cette « coque » devient parfois dangereux. Il s'agit là d'une sorte de spiritisme, dont le danger pratique est à l'échelle de l'*Egrégore*. Si le contact avec une simple « coque » humaine est déjà fort dangereux, à plus forte raison celui avec une « coque » égrégorique dont la puissance magnétique occulte demeure, mais n'est plus du tout contrôlée par l'élément supérieur initial, qui l'a depuis longtemps quittée. Il s'agit là alors d'une sorte de *vampirisme* à l'échelle cosmique.

Pour ces diverses raisons, tout contact parallèle avec des *Egrégores* opposés (l'Eglise catholique et la franc-maçonnerie par exemple), est formellement déconseillé à quiconque ne possède pas un psychisme à toute épreuve. Il faut savoir choisir, et rompre avec l'un des deux ensuite. C'est le seul moyen d'éviter bien des épreuves, bien des malchances inexplicables, voire des maladies d'origine mystérieuse. C'est le cas des individus qui s'infiltrèrent consciemment dans une Organisation à forme religieuse ou rituelle pour la trahir. Combien de pseudo-maçons, combien de pseudo-mahométans, (en leur désir de pénétrer à La Mecque), combien de traîtres de tous les genres, ont fini leur existence d'étrange manière ?

Il arrive parfois que, si les rites de vitalisation d'un *Egrégore* s'accompagnent de rites d'affiliation pour ses fidèles, (dits d'ailleurs « rites de passage », fort clairement), et si ces rites sont suffisamment marquants, (*naissance* et *mort*, surtout), la psychée desdits fidèles s'insère, à leur mort, dans celle de l'*Egrégore*, et leur esprit (*noûs*, *pneuma ruah*), dans celui du dit. Il en est de même de leur « coque astrale » individuelle.

Dès lors, la vie de l'Egrégore en est à la fois assurée et renforcée. C'est de ce principe mystérieux que dérive le fait légendaire célèbre de « vendre son âme ».

On aurait tort de prendre ce qui précède pour de vaines théories. L'expérimentation spirite démontre sans contestation possible que, lors d'une « chaîne », autour du classique guéridon, il se crée, pour un temps assez court (la durée de l'expérience généralement), un être larvaire qui reflète une sorte de synthèse de la mentalité des consultants. Ses connaissances ne vont jamais au-delà des leurs ! Et il connaît parfois ce que leur mémoire a perdu, mais que leur inconscient n'a pas oublié...

Sans le savoir, nos « tourneurs de table » ont opéré la création d'un Egrégore, ils ont manié un des plus grands et des plus secrets arcanes de la Théurgie antique, ils ont fait, sans s'en douter, de la *physique transcendante*...



CAGLIOSTRO EN EUROPE ⁽¹⁾

Au moment où Cagliostro paraît dans l'horizon européen, le ciel est sombre pour ceux qui dirigent les affaires. La vague des idées nouvelles lèche les trônes et l'autel. Pour ne parler que de notre pays, l'éblouissante ascension des rois qui « en mille ans firent la France » s'est un moment figée à Versailles, dans l'apothéose. Mais le roi-soleil est aussi un roi-soleil couchant. Trop de guerres et trop d'erreurs, comme il en a convenu, et ce règne qui n'en finissait pas, s'effiloçait... Louis XV héritait un lourd passif qui fut endossé par Louis XVI dans de très mauvaises conditions. Seul, il fut peut-être devenu un roi constitutionnel, peut-être qu'influencé par ses ministres libéraux eût-il franchi la barre, octroyé au pays cette Charte que son frère promulgua, mais après la Terreur et l'Empire. Mais Louis XVI était deux : fille de la solennelle maison d'Autriche, Marie-Antoinette apportait l'intransigeance et l'impopularité là où il y avait l'hésitation, la faiblesse, mais le bon vouloir. Comme fossoyeur de la royauté, on ne pouvait imaginer meilleur attelage !

Cagliostro ne se préoccupait apparemment pas de politique ; au demeurant, il était chez lui partout, mais aussi nulle part. Ayant compris que la maçonnerie, cette force jeune — et la seule — jouerait un rôle important dans ce qui se préparait, il tenta d'y introduire, à côté du ferment libératoire, le respect des valeurs traditionnelles. La constitution du rite égyptien, datée de Lyon, est dans ce sens. Les adhérents de la loge doivent respect d'abord à Dieu, ensuite aux pouvoirs établis. Pourtant, face aux rois chargés des crimes de leurs ancêtres, Cagliostro affirme aussi les droits de l'homme. Ses lettres au peuple français ou anglais sont une adhésion au désir de liberté et de justice de toute l'époque.

Cagliostro sait que si le « droit divin » s'est compromis lui-même par ses abus, il n'en porte pas moins en lui des vertus qu'on peut songer à régénérer. Il souhaite contribuer à accoucher sans douleur le monde moderne de l'ancien. L'intelligence, la science sont à la mode ? Habilement, il utilise le courant, suggère des systèmes de pensée (l'homme a tout en lui, il lui suffit de se reprendre pour avoir à sa disposition les serviteurs du ciel), mais qui commencent par une morale nette et

(1) Bulletin des Amitiés Spirituelles n° 70, avril 1967, 5, rue de Savoie, Paris-VI°.

très proche, sinon identique à celle du christianisme traditionnel. Seulement l'appareil, la hiérarchie changent ; Rome préférera la Révolution à l'abandon du monopole de Dieu qu'elle croit détenir depuis six siècles !

Marie-Antoinette sera en France son adversaire. Aveugle et maladroite, harcelée il est vrai dans son honneur de femme, la Reine exigera son départ, en même temps que celui du cardinal de Rohan. L'affaire du Collier, vulgaire escroquerie, va devenir, par la faute de la Reine et du Parlement — qui ne l'aime guère — un grand procès politique, celui des libéraux contre les ultras. C'est Cagliostro qui paie la vaisselle cassée. Dès lors, l'Homme est errant et les agents de la France à l'étranger vont le poursuivre, pour plaire au Trône. A Londres, en Suisse, en Italie, Cagliostro sera en butte aux campagnes de presse, aux faux témoignages inspirés par le Cabinet français.

Réellement, depuis déjà quelques siècles, Dieu a échappé à l'Eglise ou S'est échappé de l'Eglise, comme on voudra. Jésus, le pasteur des humbles, le médiateur, ne peut guère habiter ces grands ordres concurrentiels, placés par leurs supérieurs du côté du manche. Les papes ont manœuvré au travers de réalités terriblement temporelles. Ils auront accepté le procès des Templiers, celui de Jeanne et l'affreuse campagne contre les Albigeois. Ils auront eu pour épée les Montfort et les Guise et, plus récemment, les Jésuites ont persécuté les amis de Port-Royal. En Espagne, faut-il rappeler les « travaux » de l'Inquisition ? La robe des successeurs de Pierre a trempé dans le sang et si les cloches sont toujours à Rome, il est probable que la Colombe de l'Esprit s'est retirée sur des autels propres, ceux de certaines communautés également catholiques dont l'existence équilibre encore le vaisseau romain.

En 1789, la papauté, conduite par Pie VI, sent que le gros temps se lève à Paris. Elle hait les loges où elle soupçonne à juste titre que la Révolution a trouvé ses élites. Sa faute aura été, à propos de Cagliostro, de ne pas honnêtement faire le point sur son action. Tout ce qu'il y a de stupidement conservateur au Saint-Office est seulement heureux « d'en tenir un ». Il semble même qu'on soit particulièrement satisfait d'avoir mis la main sur l'ami de Rohan, sur celui qui a fondé un rite qui s'opposait si peu à l'Eglise que de hauts prélats français y ont été initiés. Il est probable que l'existence — millénaire — du gallicanisme n'aura pas été étrangère à la haine que l'Eglise va montrer vis-à-vis de celui qui rêvait de faire approuver sa loge par Rome puisqu'elle était déiste, qu'elle se voulait charitable, puisqu'elle souhaitait un ordre certes nouveau, mais s'appuyant sur Dieu, sur l'hommage à Lui rendre.

« Hors de l'Eglise, point de salut » alors, et l'Inquisition — ce sera son dernier procès — va se surpasser. Elle est d'au-

tant plus violente que le sol tremble, que Rome a peur. Le procès de Cagliostro est parfaitement, romainement ignoble. Par exemple, le huis clos est à sens unique : tout ce qui peut déshonorer l'accusé est immédiatement publié dans des feuilles à la dévotion du Saint-Office. La femme de Cagliostro est cuisinée de telle façon que son « témpignage » dessert et désespère son mari. Sur lui-même, on procède à ces lavages de cerveau dont notre époque a développé la technique. Cagliostro sort de là (du moins on le suppose, car jamais d'autres que ses adversaires ne le reverront vivant) amoindri, déshonoré. Condamné à la mort lente, après des années de réelles tortures, il mourra finalement assassiné dans la prison de San Léo. Moins de deux ans plus tard, les troupes françaises faisaient sauter cette forteresse.

En 1312, sur son bûcher, Jacques de Molay, dernier Grand Maître des Templiers, avait assigné le roi de France Philippe le Bel et le pape Clément V à comparaître six mois et un an plus tard devant le Tribunal de Dieu. Les deux complices moururent dans les délais nécessaires.

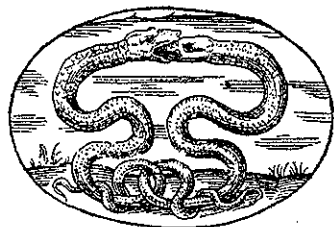
Avec Cagliostro, ce fut aussi l'hécatombe. On connaît le sort de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Quant à Pie VI, Rome ayant été, en 1798, conquise par Berthier, il fut exilé et mourut à Valence, en Dauphiné, privé de tous pouvoirs.

Les temps modernes furent accouchés, mais de force, par un certain Napoléon. L'Europe qui, dans sa totalité, avait refusé Cagliostro, payait ses dettes et, par le sang des guerres, celui du divin modéré.

Faut-il épiloguer ? A l'approche des grands événements qui secouent périodiquement la planète, aux dangereuses mutations, le Ciel envoie quasi toujours un grand Voyageur qui s'habille à la mode du temps. D'où il vient, où il va, nous ne le savons pas. Mais de ce que nous voyons nous sommes responsables (Jésus nous en a prévenus). Le sorcier, le franc-maçon, le charlatan Cagliostro est une « énigme historique » seulement pour ceux qui se contentent des « salades » des journalistes ou des historiens à la semaine. *Cet homme n'a fait que du bien, il n'a récolté que du mal.* Il avait en lui des pouvoirs « étranges » que mille témoins ont rapportés. Mais il avait surtout celui de provoquer la houe, de se laisser salir par elle et de supporter cette souillure. Et cela dure... Si Cagliostro avait été le faussaire, l'escroc qu'un Jésuite a décrit méticuleusement, il aurait été en même temps stupide ou très naïf. N'allait-il pas toujours se fourrer dans les pires guépiers : à Paris, au moment où éclate l'affaire du Collier, à Rome au moment de la persécution contre les Français en général et les maçons en particulier ? Cette attitude « provocante » n'est pas sans rappeler celle de Jésus, qui, Sa mission terminée, la couronna en montant à Jérusalem où Il savait que la croix

l'attendait. Tant il est vrai que, pour se nourrir, ce monde débile et carnivore doit, de temps en temps, dévorer un Juste. Qui lui reste, et pour longtemps, sur l'estomac...

Marcel RENÉBON.



Vient de paraître

Nouvelle édition

Le Maître inconnu : **CAGLIOSTRO**

par le
Docteur Marc HAVEN

Etude historique et critique sur la haute magie

A certaines dates, passent dans l'humanité des êtres étrangers qui forcent l'attention de toute une époque. Ce ne sont ni des héros, ni des conquérants, ni des fondateurs de races ou des révélateurs de mondes nouveaux ; ils paraissent, brillent, disparaissent et le monde semble, après leur départ de ne pas avoir changé ; mais, pendant leur éclatante manifestation, tous les regards ont été invinciblement portés sur eux.

Les savants ont été troublés par leurs paroles ; les hommes d'action se sont étonnés de rencontrer ces individus qui les dominaient sans effort ; la foule des gens simples les a suivis, sentant rayonner en eux une intensité vitale, une bonté inconnue, une puissance cachée secourable à sa faiblesse et bienfaisante à sa douleur.

Cagliostro fut l'un de ces êtres

Au milieu de tous les écrits publiés sur Cagliostro, pendant sa vie et après sa mort, au milieu des opinions diverses, des éloges et de la haine de ses contemporains, Marc Haven a étudié et découvert la nécessité de pénétrer de plus près les événements de la vie et le caractère de cet homme. Il l'a vu grandir et s'éclairer, à ses yeux, au point de sentir le devoir de refaire, **historiquement**, une « Vie de Cagliostro ».

Son excellent ouvrage, d'une lecture facile, bien classé, donnant de nombreuses références, suivi de « l'Evangile de Cagliostro », d'une bibliographie et d'une iconographie des documents concernant le Maître, sera apprécié par tous ceux qui s'intéressent à Cagliostro, soit pour rétablir la vérité, soit pour la connaître.

Un volume 16×26, de 320 pages, 23 hors texte et illustrations, sur beau papier L'ex. : **39 F**
Franco : **42 F** - Dervy-livres, 1, rue de Savoie - PARIS

LE RITUEL DE LA MAÇONNERIE EGYPTIENNE DE CAGLIOSTRO (1)

La publication de cet ouvrage a été préparée par le docteur Marc Haven (Emmanuel Lalande) l'un des premiers et plus fidèles compagnons de Papus. Marc Haven quitta ce monde en 1926. L'édition de ce travail particulier fut faite, en 1948, par les Editions des « Cahiers Astrologiques » sous la surveillance de Daniel Nazir, qui a rédigé une longue et attachante étude introductive.

(1) Editions des Cahiers Astrologiques, 27, boulevard de Cessole, 06 - Nice, France.
Prix : 8,40 F - C.C.P. Marseille 290.35.

● La librairie l'Incunable, 16, rue de Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne — France (31) — est en mesure de vous fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc. S'adresser à Madame André Azam.

L'ESOTERISME ROSICRUCIEN TRADITIONNEL

par Serge HUTIN

LES ROSE + CROIX DANS LA TRADITION CHRISTIQUE

Tout en tenant compte des liens avec les traditions initiatiques antérieures (pré-chrétiennes donc), il n'en est pas moins vrai que les documents originaux du Rosicrucianisme nous font apparaître ce courant comme développé au sein de la spiritualité chrétienne : impossible de le comprendre sans faire appel au rôle central joué par la figure du Christ. Retracer les manifestations extérieures successives de cet ésotérisme chrétien dépasserait les limites de ce modeste article. On en retrouverait sans nul doute la splendide traduction artistique dans maints chefs-d'œuvre de l'art sacré médiéval ; et cela nous obligerait à reposer tout le problème de la si profonde influence de l'Ordre du Temple. Contentons-nous de renvoyer le lecteur aux deux excellents ouvrages récents de notre ami Louis Charpentier : *Les Mystères de la Cathédrale de Chartres*, et *Les Mystères Templiers*, publiés à Paris, chez Robert LAFFONT, en 1966 et 1967, respectivement.

Il faudrait parler aussi des chefs-d'œuvre littéraires inspirés, comme le *Roman de la Rose*, de LORRIS et MEUNG, ou comme la *Divine Comédie* de DANTE ALIGHIERI. Nous ne citerons de celle-ci qu'un seul vers du Paradis (Chant XXXIII, vers 85), dans lequel le poète nous exprime le caractère vraiment total, cosmique de son illumination :

*Dans ces profondeurs, je vis rassemblées en un seul volume,
les feuilles éparses de l'Univers, reliées par l'Amour.*

Sous la Renaissance, intense manifestation avouée de l'ésotérisme rosicrucien, déjà préparée à la fin de l'ère précédente, par, notamment la fondation à Bruges, en 1429, sous l'égide du Duc de Bourgogne Philippe Le Bon, de l'Ordre de la Toison d'Or. Institution honorifique certes, mais qui, semble-t-il, servit d'abord aussi de masque visible à un cercle intérieur hermétique extrêmement caché. Parmi les hauts initiés rosicruciens de la Renaissance, nous citerons les noms prestigieux de Jean TRITHEME (Tritheim), Henri-Corneille Agrippa de NETTESHEIM, PARACELSE, John

DEE, Henri KHUNRATH, Jean-Baptiste PORTA... N'oublions pas non plus un très grand artiste, Albert DURER, dont l'étrange et si fascinante *Mélancolie* (1514) rassemble tous chrétiens. Cf., entre autres études, l'analyse de René de SOLIER (dans *l'Art fantastique* — Jean Jacques Pauvert, éditeur, 1960) et notre article dans la revue *Le Musée Vivant* (316, rue St-Jacques, PARIS-V^e), numéro de 1967).

Au début du 17^e siècle, Jean-Valentin ANDREAE publiera les Manifestes Rosicruciens : *Fama-Fraternitatis* — *Confessio Fraternitatis* — 1614, 1615, y révélant pour la première fois la légende de Christian ROSENCREUTZ, qui constitue pour le Rosicrucianisme l'équivalent traditionnel de la légende de Maître Jacques dans le Compagnonnage ou de celle d'HIRAM (constructeur du Temple de Solomon) dans la Franc-Maçonnerie.

Signalons aussi le rôle dirigeant de personnalités comme Francis BACON, sans doute réel auteur des pièces signées SHAKESPEARE, dont le Rosicrucianisme donne la clef profonde. Jacques DUCHAUSSOY, *Bacon Shakespeare, ou Saint-Germain*, Paris, La Colombe, 1962, cf. Paul Arnold.

Esotérisme de Shakespeare - Paris (Mercure de France).

Comme Michel MAIER, Robert FLUDD, John HEYDON et bien d'autres...

Au 18^e siècle, nouvelle floraison rosicrucienne ; en 1723, on découvrit à Montpellier une secte secrète, celle des Multipliés, formée surtout d'artisans et de gens du peuple ; elle était sans doute en fait de filiation rosicrucienne, avec des racines profondes se rattachant peut-être aussi au catharisme.

Ce sera à Montpellier aussi qu'en 1754, MARTINEZ de PASQUALLY fondera les « Juges Ecossais », première forme de sa Maçonnerie théurgique et christique, l'ordre des Elus-Cohen. Quant à notre cher Louis Claude de St Martin, 1743-1803, ses enseignements, sa discipline spirituelle de réintégration christique s'intègrent eux aussi dans la grande Tradition rosicrucienne dont notre Ordre martiniste est l'un des plus purs maillons.

Il faudrait aussi parler des influences rosicruciennes dans divers Rites Maçonniques : le Rite Ecossais Rectifié (né du système templier de la Stricte Observance) ; le Rite Ecossais ancien et accepté (où le 18^e degré est celui de Rose + Croix) ; le Rite Egyptien de CAGLIOSTRO (cf. Marc HAVEN, *Le Maître Inconnu : Cagliostro* - ouvrage réédité à Paris, aux Editions Traditionnelles ; CAGLIOSTRO : *Rituel de la Maçonnerie Egyptienne*, annoté par Marc HAVEN et précédé d'une introduction de Daniel NAZIR, Nice, Editions des Cahiers astrologiques, 1948).

Pour les filiations rosicruciennes contemporaines actuellement actives, on trouvera d'abondants renseignements dans les ouvrages de F. WITTEMANS, A.E. WAITE, SEDIR, H. Spencer LEWIS, Max HEINDEL, etc..., la bibliographie en la matière étant particulièrement copieuse. Selon la légende rosicrucienne rapportée dans le manifeste *Fama Fraternitatis* (publié en 1614), le fondateur de la Fraternité aurait été, dans la dernière période du moyen-âge, un Allemand de haute noblesse qui, après avoir choisi une vie d'exercices ascétiques et de travail spirituel, accomplit dans les pays musulmans (Syrie, Arabie, Maroc) tout un périple qui lui permit de connaître des sages, dépositaires de la haute science hermétique. De retour en Allemagne, il groupa une poignée de disciples avec lesquels il fonda une petite confrérie hermétique ; renonçant aux occupations profanes, ce Cercle Intérieur se consacrait totalement à la contemplation et aux recherches de la véritable alchimie. Le Maître fut inhumé dans un magnifique sépulcre qui fut soigneusement muré dans un caveau secret.

En 1604 (et comme Rosencreutz l'avait lui-même annoncé à ses disciples) le tombeau fut découvert par des membres de la communauté (qui s'était perpétuée secrètement). Mais cédon la parole au rédacteur de la *Fama Fraternitatis*, *Rosae Crucis*, document que nous citerons d'après la traduction française publiée à Paris en 1921, aux Editions Rhéa ; voici donc (pages 52 et suivantes) ce que les disciples aperçurent lors de leur découverte de l'entrée cachée menant au tombeau du fondateur de l'ordre :

Au matin, nous ouvrîmes la porte, nous trouvâmes une voûte avec sept côtés et angles, chaque côté de cinq souliers (cinq pieds), la hauteur de huit souliers. Bien que le soleil ne l'ait jamais éclairée, elle brille pourtant à cause d'un autre soleil qui a appris cela du soleil et se tient en haut, au CENTRO. Au Milieu, au lieu d'une tombe tombale, il y avait un autel circulaire recouvert d'une petite feuille de cuivre jaune sur laquelle était cette inscription :

A C R C. Hoc

universi compendium ninus mihi sepulchrum feci.

Il y avait autour du premier cercle, au bord : Jesus mihi omnia ; au milieu il y avait quatre figures enfermées dans le cercle avec les inscriptions :

*Nequaquam Vacuum.
Legis jugum.
Libertas Evangelii.
Dei gloria intacta.*

Tout cela est clair, comme aussi les sept côtés et les deux Heptagons. Alors nous nous agenouillâmes tous ensemble et nous merciâmes le Dieu seul Sage, seul Puissant, seul Eternel qui nous avait enseigné plus de choses que toute connaissance humaine aurait pu inventer ; loué soit Son Nom.

Nous partageâmes cette voûte en trois parties : le ciel, la paroi ou les côtés, le sol ou plancher.

Du ciel, vous ne saurez rien de plus pour cette fois, si ce n'est qu'il était d'après les sept côtés divisé en triangle au CENTRO. Mais ce qu'il y avait à l'intérieur (si Dieu veut) vous (qui attendez le salut) devez le voir avec vos propres yeux. Chaque côté était divisé en dix SPACIA, chacune portant ses figures et SENTENTIEN, telles qu'elles sont présentées avec application et fidélité dans notre petit livre CONCENTRATUM. Le sol est à nouveau divisé en triangles, mais comme là sont décrites la souveraineté et la puissance de l'autre régent, cela ne peut être laissé prostitué par le malin monde sans Dieu. Chaque côté avait une porte allant à une boîte dans laquelle se trouvaient diverses choses, en particulier tous nos livres. Dans un autre coffre étaient des miroirs de diverses vertus, ailleurs des clochettes, des lampes allumées, d'étranges chants artificiels.

Il semble à peu près certain que Christian ROSENCREUTZ (littéralement en allemand : Chrétien Rose-Croix) soit un personnage symbolique, qui est comme l'éponyme du héros spirituel, s'engageant en la quête de la lumière initiatique, qui finit par la recevoir et qui la transmet à son tour aux disciples choisis. Certes, la découverte du tombeau contient aussi, sans nul doute, des révélations concrètes sur la disposition probable du Temple rosicrucien pour certains degrés supérieurs de la Fraternité ; peut-être aussi sur d'étranges pouvoirs magiques et techniques tout à la fois (on a pensé que les « chants artificiels » pouvaient être une sorte d'appareil capable d'enregistrer les sons). Mais qu'en est-il de la doctrine rosicrucienne, telle du moins que les textes traditionnels vont nous permettre de la saisir ?

L'ILLUMINATION

Écoutons les paroles du médecin rosicrucien allemand MADATHANUS (nom hermétique de MYNSICHT), au début du XVII^e siècle : *Toute sagesse est contenue dans un seul livre, toute vertu dans une seule pierre, toute beauté dans une seule fleur, toute richesse dans un seul trésor, et toute béatitude dans un seul bien, qui sont Jésus-Christ, l'Alpha et l'Oméga, crucifié et ressuscité, source, arbre, lumière et livre de vie.*

Le même auteur ajoutant :

*L'homme intérieur ou le corps dynamique pur forme avec sa céleste pensée, par la foi, une essence spirituelle qui est la chair du Christ, la teinture de vie, un amour igné et pénétrant. On pourrait multiplier les textes originaux de ce genre qui nous affirment — sans équivoque possible — le caractère christique de l'ésotérisme rosicrucien. Avant de devenir capables de reconstruire dans le monde le Temple Universel de la Sagesse, ne convient-il pas de le recréer en nous ? Et pour opérer cette réintégration, il faut que le vieil homme avec ses passions inférieures soit fondu, régénéré au creuset (la croix est d'ailleurs l'un des symboles alchimiques du creuset, lequel se dit en latin : *crucibulum*). Tel est le sens microcosmique de la formule (que nous retrouverons dans ses implications macrocosmiques apocalyptiques) :*

Igné natura renovabitur integra.

« La nature toute entière sera renouvelée par le Feu ». Par le Feu de l'illumination christique. Sans cette illumination divine, impossible d'acquérir la connaissance salvatrice ; mais celle-ci ne peut qu'être intégrale, totale. Voici un passage de SCHWEIGHARDT, autre auteur rosicrucien du commencement du grand siècle : *L'Ergon, qui est la purification de l'Esprit, la glorification de Dieu sur la Terre, est l'œuvre non seulement des frères de la Rose-Croix, mais encore de tous les vrais chrétiens. L'Âme humaine a deux yeux : le droit est le moyen de voir dans l'Eternel, là est l'Ergon ; le gauche regarde dans le temps et les différences de créatures, ce qui est meilleur ou pire pour la vie du corps, là est le Parergon.*

Primauté donc de la lumière intérieure, seule capable de faire accéder l'initié à la vision irradiante du Divin, de l'Unité pure, universelle qui englobe tout le déploiement de la multiplicité manifestée.

Nous donnerons aussi la magnifique prière rosicrucienne de SCHWEIGHARDT :

Seigneur, Père de toute sagesse, sois pitoyable envers le pauvre pécheur que je suis, éclaire mon cœur, pour qu'il contemple tes merveilles, enlève de moi tout péché humain que je puisse te connaître, toi et les Magnalia. Fasse que je comprenne tes bontés, que je devienne utile à mon prochain pour l'Amour de Jésus-Christ ton fils unique qui règne, vit et meurt pour ressusciter avec toi et l'Esprit Saint, dans l'éternité. Amen, amen, amen.

Voici également un passage de la *Fama Fama Fraternitatis* (page 69 de l'Édition française citée) :

...Alors toute la nature lui est ouverte, il ne se réjouit pas de pouvoir faire ☉ (Hiéroglyphe alchimique de l'or « soleil » du monde minéral). Mais bien de voir le ciel ouvert et monter et descendre les anges de Dieu et son nom écrit dans le livre de la Vie.

Et voici un texte de l'alchimiste rosicrucien Michel MAIER médecin de l'Empereur Rodolphe II de Habsbourg) dans son traité *THEMIS AUREA* (Francfort, 1618) :

Il est puéril de leur reprocher (aux Frères) de ne pas tenir leurs promesses, car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Les Maîtres de la Rose-Croix montrent de loin la Rose, mais ils présentent la Croix. Ils désirent plus la réforme des sciences et du monde qu'ils ne l'attendent ; leur étude principale, la thérapeutique, a trois objets : le corps, l'esprit et l'âme.

Impossible d'atteindre l'illumination divine sans le renoncement initiatique à soi-même, sans purification intérieure, sans l'amour totalement désintéressé du prochain. L'une des devises latines du traité : *Les noces chymiques de Christian Rosencreutz*, 1616, est *Summa Scientia nihil scire*, « la plus haute science est de ne rien savoir ». Ce qui signifie que l'illumination ne peut pas nous visiter tant que nous sommes incapables de dépasser le plan du savoir profane, purement intellectuel et verbal.

Grande est la mission qui incombe à l'homme régénéré par la Lumière Divine. Écoutons ce que nous dit le médecin alchimiste anglais Robert FLUDD, dans son *Tractatus theologo-philosophicus* (Oppenheim 1617) : *L'homme est un grand miracle qu'il faut honorer et adorer, car il passe en la nature divine et lui-même est un quasi-Dieu.*

Il est dit que la nature des hommes est consanguine de la nature des Dieux, et qu'elle s'est apparentée par la divinité. Et c'est ce qu'il faut comprendre des hiéroglyphes rosicruciens et non y voir l'œuvre d'un vulgaire souffleur.

Cependant un certain nombre d'hommes ne sont pas exclus de la bénédiction, le mystère de la résurrection habite dans leur âme et ce sont ceux-là qui ont le privilège d'être comptés au nombre des fils de Dieu, car ils perçoivent la lumière qui règne dans le monde et que le monde ne voit pas. Ils la voient, la connaissent et l'attestent.

Car il faut savoir que cette lumière se répand partout, dans le monde ; par la faute de notre propre obscurité, elle ne nous est pas perceptible, mais elle est sensible pour les illuminés, et leur apporte plus d'illumination encore. Les illuminés sont donc destinés à recouvrer ce souverain bien à nul second. L'Esprit les illuminera de plus en plus par son union avec eux, par leur attrait vers lui, et enfin les retiendra près de lui pour l'éternité.

Tel est le principe de la régénération, de la résurrection de l'âme et du corps, de la sublimation des corps terrestres en nature céleste, de la séparation du grossier et du subtil, de l'impur et du pur, de la transmutation de l'être de nature visible en nature invisible ; tel est le principe de la vraie teinture qui seule teint les métaux et les corps.

On pourrait aussi rappeler à propos de ces magnifiques témoignages cette si frappante formule de Saint-Martin (*Mon portrait*, publié par Robert Amadou, Julliard éditeur, maxime n° 362) :

Mon œuvre a sa base et son cours dans le divin ; elle ne manquera pas, je l'espère, d'avoir aussi son terme dans ce même divin.

On conçoit donc l'importance, plus : la nécessité absolue d'une grâce divine. Dans son *Clypeum veritatis*, Irenaeus AGNOSTUS précisait : *Ceux-là seuls sont aptes à nos leçons que Dieu a désignés dès le commencement.* Et Robert FLUDD, dans son traité *Summum Bonum*, répondait : *Etes-vous Rose-Croix ? Je ne l'ai en vérité pas mérité, cependant cette bénédiction dépend de la Grâce de Dieu.*

Encore, cette grâce ne jouera pas, malgré tout, au même degré pour tous les bénéficiaires. Parmi les simples Rosicruciens, bien peu en vérité seront capables d'atteindre l'état de Rose-Croix, au sens vraiment plein et précis du terme. René GUENON (*Aperçus sur l'initiation* - Editions Traditionnelles, page 246), nous précisant bien cette destination : *Ce qu'on a appelé les Rose-Croix en Occident, et qui a reçu d'autres dénominations en d'autres temps et d'autres lieux, parce que le nom n'a ici qu'une valeur purement symbolique et doit lui-même s'adapter aux circonstances, ce n'est pas une association quelconque, c'est la collectivité des êtres qui sont parvenus à un même état supérieur à l'humanité ordinaire, à un même degré d'initiation effective, et qui possèdent ainsi les mêmes caractères intérieurs, ce qui leur suffit pour se reconnaître entre eux sans avoir besoin pour cela d'aucun signe extérieur, et c'est aussi pourquoi ils demeurent nécessairement inconnus des profanes parmi lesquels ils vivent, extérieurement semblables à eux, bien qu'entièrement différents d'eux en réalité, parce que leurs seuls signes distincts sont purement intérieurs, et ne peuvent être perçus que par ceux qui ont atteint le même développement spirituel, de sorte que leur influence, qui est attachée plutôt à une action de présence qu'à une activité extérieure quelconque, s'exerce par des voies qui sont totalement incompréhensibles au commun des hommes. Parfois pourtant, il y aura des « pouvoirs » tangibles et réels, perceptibles donc par n'importe qui ; mais les remarques citées plus haut demeureront justes malgré tout. A l'époque contemporaine,*

prenons le cas sans doute révélateur du Maître Philippe de Lyon, auquel le Docteur Philippe ENCAUSSE a consacré un livre magistral (nouvelle édition aux Editions Traditionnelles, Paris 1967) ; sauf ceux qui constataient des extraordinaires guérisons, les hommes ordinaires ne voyaient en lui qu'un brave petit bourgeois portant chapeau melon, comme on en croisait alors des centaines dans les rues des grandes cités ; seuls les êtres intérieurement évolués se trouvaient à même de remarquer dès la première rencontre qu'il s'agissait d'une personnalité exceptionnelle.

APOCALYPSE HERMETIQUE

La Gnose Rosicrucienne inclut la connaissance précise des cycles, et fournit donc la raison d'être profonde à tous les événements d'une période terrestre. On devrait méditer à ce propos cette remarque de René GUENON (*La Grande Triade*, Editions Traditionnelles, p. 22, note 3) sur la nécessité de considérer les faits historiques eux-mêmes comme des symboles d'une réalité d'ordre plus élevé.

Importance majeure, en conséquence, du dernier livre de la Bible, l'Apocalypse. Voici ce que nous dit MADATHANUS :

Le livre de l'Apocalypse scellé de sept sceaux est le livre de vie qui contient toutes les activités de la Teinture, selon l'Eternité et le temps. Cette teinture est l'homme, dont le nombre est 666. Ainsi toute sagesse est contenu dans un seul livre, toute vertu dans une seule pierre, toute beauté dans une seule fleur, toute richesse dans un seul trésor et toute béatitude dans un seul bien, qui sont Jésus-Christ, l'alpha et l'oméga, crucifié et ressuscité, source, arbre, lumière et livre de la vie.

On sait que le Verbe divin est traditionnellement qualifié d'ALPHA et OMEGA (la première et la dernière lettres dans l'alphabet grec), pour rappeler que, de même qu'il organisa le chaos primordial à l'origine du présent cycle terrestre de manifestation, de même ce sera le divin Principe igné qui, à la fin du cycle, embrasera le globe et présidera au rassemblement des âmes élues dispersées ici-bas.

Empruntons maintenant un magnifique passage au *Summum Bonum* attribué à Robert FLUDD :

Le Christ habite en l'homme, il le pénètre tout entier, et chaque homme est une pierre vivante de ce roc spirituel. Les paroles du Sauveur s'appliquent ainsi à l'humanité en général. C'est ainsi que se construira le temple, dont ceux de Moïse

et de Salomon furent les figures. Quand le temple sera consacré, ses pierres mortes deviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin, et l'homme recouvrera son état primitif d'innocence et de perfection.

La fin du présent cycle devrait donc être considérée simultanément comme un événement apocalyptique au sens familier (destruction de l'ancien ordre de choses) et glorieux (victoire alchimique), selon l'un des sens occultes du symbole de la Rose-Croix — triomphe de la quintessence sur les quatre éléments. Nous retrouvons alors la formule *Igne Natura Renovabitur Integra*, « La nature sera renouvelée entièrement par le Feu ». On n'aura pas manqué de remarquer que cette formule latine rosicrucienne se forme à partir des initiales I.N.R.I., dont le sens banal est évidemment : *Iesus Nazareus Rex Judaeorum* — Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs — mais dont les lettres serviraient aussi à former une autre formule hautement ésotérique : *Ineffabile Nomen Rerum Initium*, « Le Nom ineffable est le commencement des choses ». Nous tomberions alors sur le grand mystère rosicrucien de la Parole Perdue. Identifiée au Verbe divin, organisateur du chaos ténébreux.

LA HAUTE MAGIE ROSICRUCIENNE

Si, dans le Rosicrucianisme, la totale primauté appartient toujours à l'œuvre intérieure de régénération spirituelle, la haute magie n'en est pas pour autant niée, bien au contraire. Mais naturellement les pouvoirs devront être mérités et ne surgiront qu'après l'ascèse adéquate. Citons ce beau passage de l'Annonciateur, de VILLIERS DE L'ISLE ADAM : *Ce n'est pas sans raison que ceux que l'on a appelés magiciens en tout temps, en tout pays, ont prescrit la chasteté, la contemplation et le jeûne, comme les sources de toute inspiration ; quand l'Ame est ainsi préparée, la science peut venir l'aider, la vue peut être rendue plus pénétrante, les nerfs plus sensibles, l'esprit plus prompt et plus ouvert, l'élément lui-même, l'air, l'espace, peut devenir, par certains procédés de haute science, plus palpable et plus distinct.*

Je l'ai déjà dit, la magie, ou la science qui fait violence à la nature n'existe pas, ce n'est que la science qui maîtrise la nature. De plus, la haute magie doit demeurer impersonnelle dans ses buts, ne jamais être pratiquée pour obtenir tel ou tel avantage personnellement désiré par l'opérateur : si des pouvoirs qualifiés d'extraordinaires sont parfois recherchés, ils le seront parce que nécessaires à telle ou telle mission traditionnelle déterminée. Et avant tout, il faudra avoir obtenu la si nécessaire infinitisation de la conscience.

Citons ces lignes du roman rosicrucien *Zanoni*, de Bulwer LYTTON : *Boire à longs traits de la vie intérieure, c'est voir la vie supérieure, vivre en dépit du temps, c'est vivre de la vie universelle.*

Parmi les pouvoirs magiques que la tradition attribue aux Rose+Croix, il y a le secret des lampes magiques. De celles-ci un passage de *Zanoni* nous précise :

Il y a de l'attraction dans le principe élémentaire de la lumière. Dans les lampes du Rose-Croix, le feu est le principe pur et élémentaire. Allumons les lampes pendant que tu ouvres le vase qui contient l'élixir et la lumière attire à toi ces êtres dont cette lumière est la vie. Méfie-toi de la peur. La peur est l'ennemie mortelle de la science. Si l'existence des fameuses lampes perpétuelles (découvertes dans le tombeau de Rosencreutz) demeure conjecturale, l'utilisation de sources lumineuses pour des opérations magiques — le texte cité ci-dessus est révélateur à cet égard — s'avère certaine.

Nous ne dirons qu'un mot du pouvoir le plus fantastique : la conquête de l'immortalité corporelle traditionnellement attribuée aux Rose+Croix. Voici, à titre de curiosité, un article paru dans une gazette allemande du XVIII^e siècle (Leipzig, 20 mai 1761) et cité par Frantz HARTMANN :

Les deux prophètes qui ont été emprisonnés ici tiennent toujours l'attention de nos concitoyens en éveil. Le Tribunal n'a pas encore décidé ce qu'il veut en faire. Il est inutile de les enchaîner, car ils possèdent le merveilleux pouvoir de briser les plus fortes chaînes, comme si c'étaient des fils de lin, et ils l'ont fait devant nombre de personnes. Ils peuvent voir, même dans la nuit la plus noire, les objets qui sont dans leur prison, parce qu'une lumière surnaturelle environne leur tête, sortant par leurs yeux, et éclaire tout autour d'eux. Ils ont l'air de jeunes hommes et cependant ils prétendent avoir été à Constantinople en 1453. Ils ne se nourrissent que d'un peu de pain et d'eau. Ils firent plusieurs cures miraculeuses dans les villages avant d'être arrêtés.

RITES

Aujourd'hui encore comme autrefois, les Ordres initiatiques traditionnels se réclamant de la tradition rosicrucienne comportent deux catégories de cérémonies et de rites. D'une part, ceux qui s'accomplissent en privé, dans l'oratoire personnel de l'affilié. D'autre part, ceux qui, collectifs, se déroulent dans des temples spécialement aménagés. Les deux types de cérémonies et de rites ne pouvant s'accomplir en présence de profanes. La Loge rosicrucienne, c'est un symbole du cosmos ; quant au monde lui-même, c'est, par inversion

de ce symbolisme, le Temple universel. Ainsi se comprend un des sens de cette fameuse formule : *Les Frères de la Rose+Croix se réunissent dans le Temple du Saint-Esprit qui est partout*. Au sujet de l'efficacité des rites initiatiques, il ne serait sans doute pas inutile de citer ces remarques de P.D. OUSPENSKY sur les mystères antiques, dans l'édition française des *Fragments d'un enseignement inconnu* (Paris, Stock éditeur, p. 440-441) : *Les mystères constituaient, pour ainsi dire, une voie sur laquelle étaient données, parallèlement à une longue et difficile série d'études, des représentations théâtrales d'une sorte particulière qui dépeignaient sous une forme allégorique le processus entier de l'évolution de l'homme et de l'univers. En réalité, chacun doit s'initier soi-même. Les systèmes et les écoles peuvent indiquer les méthodes et les voies, mais aucun système, aucune école ne peut faire pour l'homme le travail qu'il doit faire lui-même. Une croissance intérieure, un changement d'être, dépendent entièrement du travail qu'il faut faire sur soi.*

Les rites ont pour but de mettre en action des symboles traditionnels, qu'il s'agisse d'images, de sons, d'attitudes et de gestes.

Il faudrait faire une place à part aux rites rosicruciens particuliers, théurgiques (individuels et collectifs), organisés par Martinez de PASQUALLY. En voici les buts, bien précisés, par Robert AMBELAIN (*Le Martinisme*, Paris, Niclaus 1946, page 39) : *Contre elles (toutes les entités déchues) l'Homme individuel doit lutter en les démasquant et en les rejetant hors de son domaine. Il y parviendra d'une part par l'Initiation, qui le rattache aux éléments de l'archétype déjà réunis et constitue l'ésotérique Communion des Saints, d'autre part par la connaissance libératrice, qui lui enseigne les moyens de hâter, pour le reste de l'Humanité aveugle, et par son travail personnel, l'affranchissement définitif.*

Coopérer au plan divin, en hâter l'aboutissement, tel est le but de la théurgie des Elus Cohen. Ces rites seront actifs (purifier l'aura de la Terre) et passifs (obtention de ce qu'on appelle des passes, sortes de glyphes lumineux apportant à l'Opérateur la preuve tangible de l'intervention des puissances célestes), l'interprétation de ces passes se faisant au moyen d'un recueil de 2.400 noms et caractères hiéroglyphiques, remis à l'initié atteignant le cercle intérieur des Elus Cohen, c'est-à-dire le grade de Réau-Croix.

Noter le rôle spécial dans ce système des fumigations, des bougies symboliques, etc. L'Opération ultime, jamais encore réalisée (mais servant de terme idéal, asymptotique, aux opérations) étant l'évocation du Christ de Gloire, du Réparateur : telle est l'épreuve suprême, pour employer la terminologie martineziste.

L'ETHIQUE ROSICRUCIENNE

Quels sont les devoirs de celui qui, à défaut d'espérer devenir un Rose+Croix au sens parfait, vise à être un bon et sincère Rosicrucien ?

SCHWEIGHARDT précise : *Si tu as une mauvaise conscience, aucun pont, aucune corde ne te sauvera, tu tomberas dans le puits de l'abîme, d'autant plus profondément que tu auras été plus haut, et tu y périras. Sais-moi, imite les oiseaux de l'air pur. Ils volent, fais de même. Il n'y a pas de danger dans la lenteur, il y en a beaucoup dans la précipitation. Laisse voler les colombes hors de ton arche, pour voir si le pays refléurit ; si elles te rapportent un rameau d'olivier, c'est que Dieu t'est venu en aide. Tu dois à ton tour porter aide aux pauvres.*

Et son contemporain MADATHANUS édictait en 1621, pour les Fraternes et Sorores, le Code que voici :

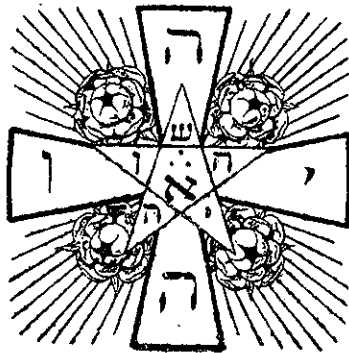
*Le Rose+Croix (le nom est pris dans son acceptation large) est patient
bon
il ne connaît pas l'envie
il ne se vante pas
il n'est pas vain
il n'est pas désordonné
il n'est pas ambitieux
il n'est pas irritable
il ne pense pas mal des autres
il aime la justice
il aime la vérité
il sait comment être silencieux
il croit à ce qu'il sait
son espérance est ferme
il ne peut être vaincu par la souffrance
il restera toujours membre de sa société.*

Il s'y ajoutait ces « arcanes de l'adepte » :

*Aime Dieu par-dessus tout
consacre ton temps au développement spirituel
sois entièrement altruiste
sois tempéré, modeste, énergique et silencieux
apprends à connaître l'origine des métaux en toi
garde-toi des prétentions
vis dans une adoration constante du bien suprême
apprends la théorie avant la pratique
exerce la charité envers tous les êtres
lis les anciens livres de la sagesse
cherche à comprendre leur sens secret
Arcane réservée aux Rose+Croix (au sens parfait cette fois). Il est purement intérieur.*

Et parmi les auteurs modernes, nous citerons H. Spencer LEWIS (*Manuel Rosicrucien*, édition française, Villeneuve-St-Georges, 1958, page 25).

Le travail des rosicruciens doit être effectué ici-bas et maintenant, ce qui ne signifie pas que nous n'ayons aucun espoir d'une autre vie après celle-ci, mais nous savons que notre bonheur futur dépend de ce que nous faisons aujourd'hui pour autrui aussi bien que pour nous-mêmes. Pour terminer par une citation d'auteur antique traditionnel, nous pourrions invoquer, car l'éthique rosicrucienne la reprendrait telle quelle, cette formule célèbre d'EPICTETE : *Tu veux ressembler au commun des hommes comme un fil de la tunique ressemble à tous les autres fils qui la composent : mais moi, je veux être cette bande de pourpre qui non seulement a de l'éclat, mais qui embellit même tout ce à quoi on l'applique.*



INFORMATIONS

Dans le cadre de la série « **Contribution à l'étude des Eléments** », le dernier numéro de la **VOIX SOLAIRE**, revue trimestrielle publiée par l'association « Histoire et Tradition » (1), a été consacré à l'Eau, thème auquel l'actualité donne un relief singulier.

Il contient notamment des articles sur : le symbolisme de l'eau — l'eau dans la Tradition — l'usine marémotrice de la Rance — une civilisation hydraulique — les migrations des anguilles — la pollution des eaux...

Rappelons que le numéro précédent était consacré, dans le même esprit, à l'élément **Terre** ; et précisons que le prochain traitera de l'élément **Air** (symbolisme de l'air — l'air dans la Tradition — le mythe d'Eole — Saint Exupéry — le Ventoux — les oiseaux migrateurs — musique et acoustique...).

Un numéro spécimen de la **VOIX SOLAIRE** sera envoyé gracieusement à toute personne qui se réclamera d'INITIATION.

A PROPOS DE MARTINES DE PASQUALLY...

Dans l'*Initiation* (oct.-déc. 1965, p. 244), j'ai introduit la critique d'un portrait apocryphe de Martines de Pasqually, par une remarque, empruntée à G. Van Rijuberk, selon laquelle aucun document ne fournissait le moindre renseignement sur l'aspect physique du mystagogue. Une inadvertance m'a empêché de rappeler que G. Van Rijuberk avait lui-même corrigé son affirmation après la découverte par Renée de Brémont du certificat de catholicité de Martines. Ce certificat décrit en effet Martines, en 1772, comme « de moyenne taille, cheveux noirs, portant perruque » (*Martines de Pasqually*, tome II, Lyon, Derain et Raclet, 1938, p. 8 et p. 44).

Certes, l'information est mince. Mais elle existe et il convenait de l'enregistrer.

D'autre part, et puisque Martines de Pasqually vient de se trouver mis en cause, je crois opportun d'ajouter une référence à l'intention des historiens de la rituel en usage dans l'**Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers**, couramment dit **Ordre des Elus Coens**.

Un inventaire sommaire a été établi dans notre « Note sur une source ignorée de l'histoire des rituels coens » (*Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV, 1960, p. 187).

A cette liste sommaire, il faut ajouter l'article de N. Choumitsky, « Martinisme », in : G.L.N.I. et R. « **Saint-Claudius**. N° 21. **Compte rendu 1925-1926** », pp. 18-24.

Cette étude repose sur les « documents concernant les relations entre l'ancienne Grande Loge de France et Dom Martines, dont les dates s'échelonnent entre 1762 et 1766 et qui se trouvaient conservés dans les archives de la Grande Loge d'Ukraine, où l'auteur les a consultés avant 1914. Du résumé que M. Choumitsky procure de ces documents, retenons surtout ceci.

(1) 34, rue Godot-de-Mauroy, Paris (9°).

C'est le Frère Zambault qui fut chargé d'entrer en relations avec Martines et, dans les procès-verbaux de ce délégué, on lit « beaucoup de détails très intéressants sur le rite du martinisme primitif ». Ainsi, Zambault décrit l'épreuve du fer et — plus intéressant encore — l'habit de Martines en loge. M. Choumitsky a eu l'heureuse idée de rapporter ces descriptions.

In fine, M. Choumitsky évoque le trop fameux rite dit de Saint-Martin ; mais de ce sujet, nous traiterons dans **la Tradition martiniste**, ouvrage à paraître.

Robert AMADOU.

LES ARCHIVES DE PAPUS A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON (1)

EXPLOITATION

(suite)

Notre ami l'historien et ésotériste Pierre Mariel a entrepris une étude sur la célèbre société secrète, d'ailleurs très mal connue, qu'on désigne habituellement par les initiales **H. B. of L.**

Cette étude mettra à profit les documents des archives de Papus intéressant son sujet, et, en particulier, les mémoires de Davidson et la correspondance des Etats-Unis d'Amérique.

Si d'autre part, certains de nos lecteurs souhaitent fournir des références supplémentaires en écrivant, sous le couvert de **L'Initiation**, à Pierre Mariel, celui-ci leur en exprime d'avance sa gratitude.

R. A.

HISTOIRE

(suite)

Petit addendum. — Paul Vulliaud a, dès 1926, utilisé et publié des documents tirés des archives anciennes de Papus (fonds Willermoz). Cf. **Joseph de Maistre mystique**, Paris, E. Nourry, 1926. Les documents mis en œuvre concernent l'**Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte** ; ils sont aujourd'hui à la B.M. de Lyon, comme l'ensemble des papiers Willermoz ayant appartenu à Papus. Vulliaud remercie Nourry de sa communication (p. 32), mais ne précise pas qu'il s'agit des archives de Papus. (Il constate cependant, p. 76, n. 1 : « Il est certain que le Dr Papus possédait les archives de la Loge de Lyon, des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte. »). Soulignons, car on ignore souvent le fait, que Vulliaud a notamment édité in extenso l'« Instruction secrète pour la réception des Profès » (pp. 231-247. C'est l'exemplaire signé par Savaron, J.-B. Willermoz et Paganucci : B.M. Lyon Mss 5475). Et concluons que la vente à Nourry des archives de Papus est intervenue en 1926 au plus tard, mais très probablement en 1925, compte tenu du temps nécessaire à la rédaction et à l'impression du livre de Vulliaud.

R. A.

(1) Cf. **L'Initiation**, avril-mai-juin 1966, pp. 75-91.

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

● Paul NAUDON, **Histoire et rituels des Hauts Grades maçonniques, le Rite Ecossais, ancien et accepté**. Un volume de 332 pages. Dervy, 1966, 1, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Paul Naudon, l'un des meilleurs spécialistes actuels (ses ouvrages précédents sont devenus des classiques en la matière), aborde dans son nouvel ouvrage le plus épineux, sans doute, des domaines de l'histoire maçonnique.

Celui de l'apparition et du développement des hauts grades dits « Ecossais » en raison de leur origine géographique supposée. Après un minutieux historique, l'auteur consacre de très remarquables analyses à chacun des degrés supérieurs du Rite Ecossais, ancien et accepté.

Du 4^e au 33^e, il nous en fait entrevoir la grande richesse initiatique, souhaitons donc que Paul Naudon nous donne un jour un autre ouvrage, qui serait consacré aux autres grands systèmes de Hauts grades maçonniques : le Rite Ecossais Rectifié, celui de Memphis-Misraïm, etc...

● Georges BOURBOULON, **Notes sur la Création**. Editions du Scorpion (1, rue Lobineau, Paris-VI^e).

Ce livre est court (184 pages), mais sa lecture sera fort instructive pour beaucoup : l'auteur, qui se révèle aussi bien au courant des hypothèses scientifiques que des textes sacrés, pose les diverses implications du grand problème traditionnel de la naissance du Monde. Pour l'ésotériste traditionnel, un fort utile ouvrage de référence.

● **Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm : Cérémonies et rituels de la Maçonnerie Symbolique**, pré-

sentés et commentés par Robert AMBELAIN. Un volume illustré de 159 pages. Editions N. Bussière (34, rue Saint-Jacques, Paris-V^e).

Voici le texte intégral des cérémonies et rituels, pour les trois premiers degrés (apprenti - compagnon - maître), de l'un des systèmes maçonniques les plus traditionnels : le Rite ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Pour l'initié, un indispensable instrument de travail, dû à l'un des meilleurs ésotéristes d'aujourd'hui ; pour les curieux (y compris et surtout les adversaires), l'occasion ou jamais de connaître les traditions maçonniques par des documents originaux, et non par des révélations suspectes.

● **Metapsichica** Casa Editrice CES-CHINA, Milan, Italie).

Cette bonne revue italienne, paraissant tous les mois, est consacrée à l'étude objective des phénomènes réputés paranormaux. Signalons dans le numéro de janvier-juin 1967, pages 55-57, un long compte rendu du très beau livre de Philippe Encausse, sur le Maître Philippe, de Lyon (Paris, Editions Traditionnelles 1966), dont l'audience, et ce n'est que justice, semble devenir de plus en plus internationale.

● **Un événement bibliophilique qui intéresse tous les Martinistes (d'appartenance ou de cœur)**.

Notre Frère et ami Robert AMADOU vient de remettre à l'éditeur Georg Olms (D. 32 Hidesheim - am Dammtar), la plus grande maison d'Allemagne Fédérale pour la réédition intégrale des classiques religieux, philosophiques, littéraires et scientifiques, le premier volume des Œuvres

Majeures, de Louis - Claude de SAINT-MARTIN. Signalons tout de suite que cette édition, critique, pleinement conforme aux qualités d'érudition sûre d'Amadou, publie les œuvres dans leur français original, et qu'il ne s'agit donc pas (comme le lieu d'édition le ferait croire à certains) d'une traduction allemande.

Pour souscrire, se mettre en rapport avec l'éditeur Georg Olms (adresse donnée ci-dessus), qui enverra un bulletin contenant toutes les indications nécessaires (prix, délais de parution, etc...).

Voici le sommaire détaillé du premier volume de cette monumentale édition collective des grands ouvrages du Philosophe Inconnu :

Introduction.

I. — La Vérité.

Avec, pour la première fois, un exposé systématique de la doctrine de Martinés de Pasqually.

II. — Les Erreurs.

A quels systèmes, à quels courants, à quels auteurs Saint-Martin oppose la vérité qu'il tient de l'ésotérisme Coën ?

III. — Succès et malentendus.

Maçonnisme et anti-maçonnisme.
Saint-Nicaise et anti-Nicaise.
Jésuitisme et anti-jésuitisme.
Manichéisme et anti-manichéisme.

A propos du livre des Erreurs, les sources prétendues des Erreurs, etc...

Annexes documentaires :

1° Le Chapitre du Tableau de Paris, sur les Martinistes (avec les commentaires du Magikon).

2° La Gazette de Leyde et le marquis de Thomé.

3° Lettres inédites de l'Abbé de Crillon sur le livre des Erreurs et de la Vérité (manuscrit d'Avignon).

4° Lettre de Saint-Martin à Mathias Claudius (extrait de l'Apodiktische Erklärung).

Table du livre des Erreurs et de la Vérité.

Des Erreurs et de la Vérité.

Index de l'ouvrage Ode sur l'origine et la destination de l'Homme.

Avec une introduction et avec le texte de la version corrigée intitulée STANCES SUR L'ORIGINE ET LA DESTINATION DE L'HOMME.

● Marguerite de SURANY, **Alchimie : du visible à l'invisible**. Presses de l'Echiquier (26, rue Washington, Paris-VIII°).

Un volume illustré de 149 pages. Prix : 30 F.

Il existe déjà nombre d'ouvrages récents sur l'alchimie. Celui-ci ne fera pourtant nul double emploi avec nous et nous en conseillons très vivement la lecture attentive. L'auteur, ésotériste particulièrement avertie, s'y est préoccupée de mettre en rapport analogique total ce qu'imposent les perspectives traditionnelles sur l'art d'Hermès. Les étapes successives du grand œuvre minéral et celle de l'illumination.

Spirituelle, Marguerite de Surany manifeste tout spécialement sa connaissance rare des correspondances astrologiques, des analogies découlant de la Kabbale, de celles aussi qui concernent les lames du Tarot, de la tradition Hindoue aussi, c'est un travail vraiment remarquable, où tous les hermétistes trouveront leur bien y compris pour la connaissance précise d'analogies valant pour les éventuelles applications thérapeutiques de l'art sacré.

● Marie-Madeleine DAVY, **La connaissance de soi**. Un volume (99 pages) de la collection « Initiation Philosophique ». Presses Universitaires de France. Prix : 5 F.

Il semblerait impossible de consacrer un si mince volume au plus capital des problèmes — celui de la connaissance de soi — sans risquer de faire du « digest », comme on dirait familièrement aujourd'hui. C'est pourtant ce qu'a tenté et

réussi l'auteur : elle nous introduit aux diverses manières de poser le problème, aux étapes de la quête philosophique, aux incidences spirituelles qui ne pourraient pas non plus ne pas être posées. Il faudra relire maintes fois, bien à loisir, cet admirable guide de l'expérience intérieure, où chacun de nous comprendra (en les retrouvant) les démarches d'un Socrate, d'un Descartes, d'un Kierkegaard, d'un Husserl, et d'autres éminents penseurs. A recommander sans réserve.

● Mario FILLE et René ODIN, **Un oracle kabbalistique**. Editions Romanes (25, rue St-Dominique, Paris-VII°).

Une brochure illustrée de 47 pages. Il ne s'agit pas seulement d'une méthode traditionnelle, entre mille autres, destinée à obtenir la réponse aux interrogations qui nous préoccupent dans les divers domaines de notre existence terrestre. C'est un procédé intimement lié à la haute magie Cathare et templière, comme les auteurs s'efforcent de nous le faire voir. D'où l'immense intérêt de ce grimoire, découvert en 1935, lors de fouilles à Montségur même et au château de Lordat, mais qui se trouve révélé ici pour la première fois.

● William MACKENSIE, **Les grandes aventures spirituelles**. Préface par Raymond de Becker. Un volume illustré, relié, de 251 pages. Encyclopédie « Planète ».

L'auteur s'est penché sur quelques-unes des grandes figures qui, aux diverses périodes, rappelleront l'humanité à une reprise de conscience des vrais, des éternels problèmes. Tour à tour, nous suivons la quête, les élans d'Akhenaton, de Zarathoustra, des rédacteurs des Védas, de Lao-tsen, du Bouddha, d'Orphée, de Pythagore, de Platon, de Saint-Augustin, de Saint-François d'Assise. Un bon et utile ouvrage.

● Raymond CHRISTOFLOUR, **La drachme perdue — Fragments d'un journal spirituel**. Un volume relié. Prix : 18 F. Editions du Dialogue, 25, rue Surcouf, Paris-VII°.

L'auteur, auquel nous devons de remarquables travaux sur les prophéties et miracles à l'époque contemporaine, nous donne ce nouveau livre, dont le sous-titre annonce : « Méditations d'un laïque sur les grands mystères ». Non seulement la langue de Christoflour est admirable, mais ce chrétien si fervent, inconditionnellement fidèle à son Eglise, sait allier le sens de l'absolu à une spiritualité toujours ouverte. Ce n'est pas d'après les livres qu'il traite pour les lecteurs des grands Mystères de la théologie : Dieu, l'Incarnation, le Pêché Originel, la Mort et la Vie éternelle, etc...

On y sent vivre tout le cheminement, toutes les expériences d'une très belle âme. Tout lecteur ne pourra qu'être sensible à un tel document personnel, livre de bonne foi, s'il en fut, et où l'auteur se révèle la preuve vivante que, de nos jours encore, il y a des êtres capables de s'épanouir en vivant pleinement les exigences de la vie humaine normale, toutes les richesses encloses en leur vie intérieure.

Chez Christoflour, Jean Guittou, juge très perspicace, remarque la présence de ces deux qualités si rares, l'amour des choses étonnantes, et en même temps, une mesure, une délicatesse, une balance, le tact divin.

Tous nos lecteurs ne partageront sans doute pas forcément l'intégralité de croyance religieuse de Raymond Christoflour, mais ils ne feront pas qu'en respecter et admirer la pure ferveur. Chacun de nous sera entièrement d'accord avec lui, l'auteur, sur ce fait : quand un homme trouve (que ce soit par la spiritualité catholique, comme Christoflour, ou autrement) son plein épanouissement dans une Vie de service, d'amour, d'accomplissement, c'est toute son existence qui finit par être le reflet direct de sa ferveur, de son illumination. Un livre remarquable à lire et méditer soigneusement, à chacun de nous il apprendra quelque chose.

● **Oriflamme.** Thelema 9063 Stein, A.R., Suisse.

Très intéressante revue mensuelle, tous ceux qui lisent l'allemand trouveront dans chacun de ses fascicules une riche moisson d'études sur l'histoire de l'alchimie, le Rosicrucianisme, etc...

● Jean-Charles PICHON, **Celui qui naît.** Editions « Planète », un volume de 300 pages. Prix : 18,50 F. F.T.L.I.

Dans cet important travail, l'auteur poursuit les recherches qu'il développait dans son précédent ouvrage « Le Dieu du Futur » (même éditeur). Appliquant ses découvertes en matière de cyddologie traditionnelle, il brosse le tableau détaillé, selon elles, du déroulement futur des événements, tout au long de la prochaine période terrestre. On peut ne pas être toujours d'accord avec lui, mais le livre de Jean-Charles Pichon s'avérera de plus en plus précieux à l'ésotériste, tout spécialement, par l'étude précise du lien entre les périodes zodiacales successives et la symbolique spirituelle qui lui correspond.

● Dr A. CUENOT, **Les certitudes irrationnelles.** Préface d'Aimé Micel. Editions « Planète ». Un volume de 268 pages. Prix : 18,50 F - t. I. i.

Depuis la parution du *Matin des Magiciens* (1960), on voit sortir des presses nombre de livres où des savants illustres n'hésitent plus à dire leur croyance aux faits qualifiés de paranormaux, ou qui demeurent encore dans ce qu'on appelle les « zones frontalières » de la science. Le nouveau livre du Dr Cuenot en est un excellent exemple.

● Michel BATAILLE, **Gilles de Rais.** Editions « Planète », un volume de 312 pages.

Sans pour cela supprimer la valeur des bonnes études précédemment consacrées à l'étrange figure de cet héroïque compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, devenu, on le sait, l'un des plus terrifiants magiciens noirs de l'Occident (il sacrifia avec

d'horribles raffinements de cruauté des centaines d'enfants), l'étude de Michel Bataille semble vraiment exhaustive. L'auteur s'est préoccupé non seulement de ne laisser de côté aucun détail biographique, mais de replacer aussi la fantastique carrière de Gilles de Rais dans son temps, si étrange et si attachant (la période terminale de la guerre de cent ans). Ce qu'il faut regretter, c'est que l'auteur n'ait pas consacré un chapitre terminal à l'extraordinaire fortune littéraire de la vie de Gilles de Rais : biographies nombreuses (dont celles de Roland Villeneuve et Georges Bordonove sont les plus récentes), pièces de théâtre (de Blaise Cendrars, de Georges Gauthier), roman (par exemple, dans Aurélia de Saint-Paulien) ; il faudrait surtout s'interroger sur les raisons profondes d'une telle fascination persistante.

● J. PONGE-HELMER, **Les siècles et les jours.** Horizon 1967, I.T.P.A., 14, cours Lieutaud, Marseille-1.

Peut-on prédire l'avenir avec une totale certitude ? On serait tenté de répondre par l'affirmative : l'auteur nous donne ici, pour chaque région du globe, des précisions détaillées — qu'il établit une année à l'avance — obtenues grâce à sa méthode totalement fondée sur cyclogologie traditionnelle. Il faut reconnaître que, dans tous les domaines humains d'action (politique, finance, économie, etc.), la méthode peut se targuer de beaux, d'éclatants succès qui donnent à réfléchir. Le recueil comprend aussi, signalons-le, un magistral panorama des connaissances traditionnelles sur la science des nombres.

● Titus BURCKARDT, **L'Alchimie, science et sagesse.** Editions « Planète », 1967. Un volume relié, abondamment illustré, de 256 pages. Prix : 17 F, t.I.i.

Titus Burckhardt, dont les splendides travaux érudits sur le soufisme font autorité, est certes l'un des plus grands historiens contemporains de la tradition ésotérique, son étude sur l'alchimie, qui met bien en évidence

la quête spirituelle des adeptes, est elle aussi un chef-d'œuvre de compétence, de ferveur et de clarté. On ne pourrait souhaiter guide plus compétent pour nous guider à travers les arcades du Grand Œuvre, sur les divers plans de réalisation.

Dans une curieuse et passionnante préface, Jacques Bergier se penche sur la survivance en plein 20^e siècle de l'alchimie opérative, et fait des parallèles avec certaines redécouvertes de la science contemporaine.

Un livre à relire maintes fois.

● Emmy GUITTES, **Le passage de la matière à la vie selon le Bouddha Gautama.** Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1966. Un volume illustré. Prix : BF 50.

L'auteur, très fervente spirituelle, s'est attachée à nous présenter dans ce livre petit, mais remarquable, d'une manière claire et précise, la métaphysique prêchée par le Bouddha. Elle nous montre comment, tout en étant voie de libération, cette doctrine se révèle en accord remarquable avec les vérités que recouvre la science moderne.

● Gérard de SEDE, **Le trésor Cathare.** Julliard, 1966.

Dans le même esprit que pour ses mémorables recherches sur le Temple (voir « Les Tempeliers » parmi nous », même éditeur), Gérard de Sede aborde cette fois les problèmes du catharisme : origine et diffusion du manichéisme, lutte de l'Eglise contre les Albigeois, symbolique et monuments cathares, énigmes de Montségur et de la quête du Grand survivant de l'hérésie, rien n'est passé sous silence. Un tour d'horizon prestigieux qui se lit comme un roman d'aventures, mais où l'auteur a su pourtant (avec photographies à l'appui) nous faire longuement réfléchir au véritable héritage de la religion « albigeoise ».

● Pierre FONTAINE, **Les grandes prophéties d'origine divine.** Le Courrier du Livre, 5,90 F.

Le livre est très court certes (120 pages), mais on trouverait difficilement une étude aussi complète

sur les prophéties de la Salette et de Fatima, il n'oublie évidemment pas l'apocalypse, ni les témoignages plus récents (dont certains sont troublants). Une chaîne d'avertissements divins nous a-t-elle avertis que la fin du monde approche, si l'homme continue à suivre la voie de folie où il s'est engagé ? Pierre Fontaine révèle pour la première fois la partie secrète du message de Fatima (1917) qui devait être rendu public en 1960, mais qui n'a été communiqué par le pape qu'à trois hautes personnalités internationales.

● Une nouvelle revue « **EQUINOXE** »

Nous avons déjà signalé ici, naguère, la fondation, puis les activités des membres du Cercle Roger Bacon qui se réunissent comme nos F.F. de Lyon dans l'ancien laboratoire de Maître Philippe, rue du Bœuf — Intellectuels indépendants, issus des deux facultés régionales, des grandes écoles et des laboratoires de Recherche de la Ville, ils poursuivent en commun la synthèse entre les courants traditionnel et scientifique, comme l'a enseigné le rénovateur de notre Ordre : G. Encausse (Papus).

Aucune confession dans le choix et l'observation des méthodes : analogique pour le traditionnel et objective pour le scientifique ; aucune concession dans le respect de l'esprit de l'une et de l'autre ; mais volonté tendue vers la recherche de l'unité dans la Vérité des deux courants.

Nous avons déjà exposé ailleurs l'extrême fécondité de leurs travaux prenant pour hypothèse les théorèmes géométriques d'Arcanes Solaires dans la recherche biologique. Les travaux du Professeur André Fausurier se rapportant aux influences cosmiques sur les fluctuations de l'eau, de l'air et des phénomènes physico-chimiques sont maintenant connus et suivis en France et à l'étranger par un public de plus en plus large.

Ce groupe de chercheurs animés d'un prosélytisme si parallèle et si

complémentaire à celui qui doit conduire dans la vie tout martiniste conscient, vient de fonder une revue : « EQUINOXE », dont le premier numéro vient de paraître (1).

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur cette nouvelle réalisation qu'il est de notre devoir de soutenir.

Chacun sait qu'à l'heure actuelle, le grand tournant de la pensée occidentale — secteur primordial de notre civilisation chrétienne — se joue à travers la science, dont les dérivés technologiques et métaphysiques débordent tout à fait hors du vase clos de la « recherche pure » pour imprégner l'intellect et la vie de chacun. Nous voyons bien les dangers, présents ou menaçants que cela comporte, en particulier sur le plan de la vie sociale et biologique. « EQUINOXE » entend les signaler chaque fois que possible.

Mais il est également des côtés positifs que certain pessimisme — facile, tout compte fait —, ou certain guénonisme — vision traumatisante/traumatisée de l'« Apocalypse » — empêchent de distinguer. Or la science moderne en arrive maintenant à déboucher de par sa propre démarche, sur des problèmes qu'elle refusait il y a peu, reprenant à l'esprit philosophique, à l'esprit artistique et même à l'esprit religieux, une partie de leurs fonctions.

Voyez Teilhard, Charon, Costa de Beauregard... Il s'opère là un renouvellement considérable de la science par elle-même, une mue. Plutôt que de juger négativement la science, « EQUINOXE » se propose tout spécialement de travailler à ce changement de plan. C'est pourquoi le thème retenu pour le premier numéro a été le temps (2). Après s'être attachée à la matière, à l'énergie, la science moderne a posé le problème du temps, avec l'école einsteinienne d'abord, puis avec de nouveaux penseurs comme Costa de Beauregard, Brillouin, Gabor, ... Or, appréhender la notion de temps amène vite à quitter le domaine en

quantitatif pour atteindre celui du qualitatif, selon une démarche rationnelle, que Bergson avait pressentie, mais en termes de psychologue et de philosophe. Serait-ce à dire que la science moderne va déboucher aussi sur la notion de cycles, et même retrouver la notion traditionnelle des cycles, des « temps » ? Il serait prématuré, et peut-être vain, de le prétendre. Mais parallèlement à la causalité habituelle, se réinvente la finalité : et, du coup, réapparaît le rôle de l'homme, psychisme incarné — ce qui est déjà une véritable révolution. Par ailleurs, d'autres savants se mettent à l'étude des cycles naturels, biologiques, physiques, cosmiques... Pour « EQUINOXE », il ne s'agit donc pas d'opposer « science moderne » et « science traditionnelle » mais de les éclairer l'une par l'autre.

Autrement dit, « EQUINOXE » milite pour le passage de la science moderne à la Connaissance — ou plus modestement à un échelon de la Connaissance —, persuadé qu'il y a là un moyen de vivifier la science moderne, de donner à la connaissance traditionnelle un visage adapté à l'époque, et de collaborer à la métamorphose de notre temps, vers l'unité. Soulignons enfin que ce serait trahir l'esprit des fondateurs de cette revue que de passer sous silence leur goût pour la bonne humeur, pour ce grain de folie nommé aussi liberté, sans lequel il n'est pas d'espoir de sagesse ... comme l'a si bien professé par l'exemple durant tout son dernier pèlerinage terrestre notre vénéré fondateur.

(1) Revue semestrielle. Direction-Administration : Bernard DUMONTET, « Le Maillet » Cogny, 69 -- Denicé. Abonnement annuel : 10 F. C.C.P. « EQUINOXE » Lyon 4139-85.

(2) Au sommaire de ce numéro : « Notion de temps et physique », par R. DURAND. « Y a-t-il une forme moderne du concept de finalité ? », par O. COSTA DE BEAUREGARD. « Psycho-physiopathologie du temps », par R. BILLARD. « Science du temps et connaissance scientifique des temps », par A. FAUSSURIER. Numéro spécimen sur demande.

DECORS DE L'ORDRE MARTINISTE

TARIF SEPTEMBRE 1967

		Frais d'envoi recommandé par unité pour l'Afrique
Echarpe-baudrier blanc 11 cm	18.—	+ 2.—
Sautoir noir bordé blanc 11 cm	18.—	+ 2.—
Sautoir blanc bordé or 11 cm	24.—	+ 2.—
Sautoir blanc bordé or 11 cm - S I dans la croix ..	40.—	+ 2.—
Bijou-pantacle :		
53 mm doré pour écharpe et sautoir	17.—	+ 2.—
17 mm doré insigne pour boutonniers	11.—	+ 2.—
17 mm ARGENT pendentif avec bélière	42.—	+ 2.—
17 mm OR 18 K pendentif avec bélière	96.—	+ 2.—
Pantacle bague-chevalière OR 18 K	435.—	+ 4.—
Masque-loup embouti, noir	1.50	+ 2.—
Masque noir confectionné	6.—	+ 2.—
Cordelière, blanche ou noire	5.—	+ 2.—
Cordelière rouge	7.—	+ 2.—
Epée PAPUS 62 cm	110.—	+ 6.—
Tapis-nappe avec pantacle 50 x 50 cm	58.—	+ 2.—
Tapis-nappe triangulaire noir-rouge-blanc 65 cm ..	35.—	+ 2.—
Flambeau-bougeoir en bronze doré 19 cm	41.—	+ 4.—
Maillet en bois des îles et ivoirine (sans gravure)	27.—	+ 2.—
belle gravure sur maillet : pantacle et nom ..	43.—	
Manteau noir (INDIQUER LES MESURES)	45.—	+ 5.—
Robe rouge (INDIQUER LES MESURES)	55.—	+ 5.—

— Pour les expéditions : emballage et port en sus —

Encens Surfin d'Arabie	La boîte	9.—
Brais Encens (allumage instantané)	La boîte	11.—

Chez Rodolphe BOVET, 2, rue Corvetto, PARIS 8^e

Tél. 522-12-11 — C.C.P. Paris 4475-93